

DELIVRANCE



zine # 02

2€

Interview

SIN'ART

L'association pour le Cinéma de Genre Autrement



Des films, un point c'est tout!

22/01/2012

Salut.

*Pas mal de temps s'est écoulé depuis le numéro 1. Une bonne année. Bah, pas mal d'occupation, et certains événements m'ont obligé à revoir mes délais de parution... Pas grave, rien ne presse. Un fanzine, on le sort lorsque l'on veut, pas d'impératif. Donc, me revoilà avec ce second numéro. Un poil plus épais. Le principe reste inchangé, ou presque. C'est-à-dire, parlé de divers films que j'ai vu, donné un avis, un ressenti, le tout sans prise de tête. Juste de la passion et une envie de partager. La nouveauté est la réalisation d'une interview. Et c'est l'association **Sin'Art** qui s'y colle. Des gens actifs depuis de longues années, et grâce à qui j'ai pu découvrir une pléthore de films et fanzines obscures! Qu'ils en soient à jamais remerciés! J'espère réellement que vous prendrez plaisir à lire les longues réponses d'André. J'en profite également pour remercier les personnes qui m'ont donné leur avis, leurs critiques, leur soutien. C'est toujours agréable d'avoir des retours. Pour les radins ou les accros au tout numérique, le zine est en libre téléchargement en version PDF à cette adresse: <http://eigapassion.kawaiirecords.com/>
La couverture est tirée du film «La petite fille au bout du chemin».*

Voilà, c'est tout pour l'édito. Je vous dis à une prochaine fois j'espère. Et surtout continuez de lire, écrire et soutenir les zines. Vive la presse libre et indépendante!

David

delivrancezine@gmail.com

Quelques sites intéressants:

<http://www.revues-de-cinema.net/>
<http://lefanzinophile.blogspot.com/>
<http://www.uncutmovies.fr/>
<http://monstresdelanuit.tripod.com/>
<http://www.cinetrange.com/>
<http://cinexploitation.forumactif.org/>
<http://www.ohmygore.com/>
<http://www.animalattack.info/>
<http://www.nanarland.com/>
<http://lesfilmsdemerde.blogspot.com/>
<http://www.mad-movies.com>
<http://shark-movies.over-blog.com/>
<http://www.kawaiirecords.com/>



THE STRANGERS

Les étrangers, dans la langue de Molière. Un script très simple, peu de gore ou de surenchère, mais une mise en scène implacable et une maîtrise total de l'angoisse. Voilà le programme de ce film Américain, dans lequel on retrouve l'actrice Liv Tyler. En guise d'introduction, une voix ridiculement ténébreuse, nous raconte que ce film est inspiré de faits réels, et que le mobile n'est toujours pas élucidé. L'histoire se concentre sur Kirsten et James, un couple sur la rupture. Tous deux quittent une soirée, et passe une dernière nuit ensemble, dans leur pavillon de campagne. L'endroit est bien sûr très isolé, sinon ça n'irait pas! À quatre heures du matin, on frappe à leur porte. Une jeune femme leur demande un renseignement, puis s'en va. Un peu plus tard, James va acheter des cigarettes. La jeune femme revient. Cet alors que les choses prennent une tournure plus oppressante. Des coups violents sont assenés à la porte, des bruits résonnent de partout. Il y a bien une présence dans leur propriété. Au retour de James, ils verront que trois personnes (un homme, et deux femmes) masqués rodent dans leur jardin. Leur voiture détruite, le couple comprend bien que ces mystérieux agresseurs ne comptent pas les laisser s'enfuir. Ils décident de rester cloisonner dans leur maison. Mais sont-ils réellement certains qu'ils ne soient pas déjà à l'intérieur. Veulent-ils seulement effrayer le couple, ou bien aller plus loin? Jouant sur la peur de l'intrusion de chez soi, THE STRANGERS rappelle énormément le film ILS. On pourrait presque croire à un remake, tellement les ressemblances sont frappantes! Le film est peut-être un peu plus feutré, et l'ambiance renvoie vers les films d'horreur des années 80. Est-ce que ce sont les masques qui donne cette impression? Je ne sais pas, par contre je dois dire que leur design est bien trouvé, mais si peu original. J'apprécie beaucoup le jeu de la caméra et son contrôle de la profondeur de champ. Il y a de nombreuses scènes avec une des victimes en premier plan, et petit à petit, on entrevoit derrière l'agresseur qui se déplace. Une silhouette, un masque, un objet déplacé... Le réalisateur sait doser le



suspense et la pétote. Bien aimé dans l'ensemble, même si je trouve la fin trop expéditif et flou, ainsi qu'un manque de conviction évitant dans le jeu des acteurs, et principalement le rôle vide de James.

Réalisé par: Bryan Bertino

Avec: Liv Tyler, Scott Speedman, Peter Clayton-Luce

Genre: Thriller, Epouvante-horreur

Nationalité: Américain

BIG BULLET



Sorti au milieu des années 90's, ce polar est une classique mais sympathique série B d'Hong Kong. Ni trop violent, ni trop mou, le film mêle habilement action et humour, pour un résultat vitaminé et plaisant. On suivra le parcours du sergent Bill, un flic casse-cou aux méthodes expéditives, et peu enclin à la discipline. Il en fera

les frais avec sa hiérarchie, qui le fera muter dans une petite unité de patrouilleurs. Bill se voit mal arpenter les rues en uniforme, à courser de petits délinquants! Sans compter les vexations de ses anciens collègues! Il fera équipe avec un ancien proche de la retraite, un flic fayot et obéissant qui rêve de faire carrière, une flaqueur volontaire, et un jeune bien motivé pour les 400 coups. Un peu par hasard, il va croiser le chemin d'un gros caïd qu'il avait cofré. S'en suivra une grosse fusillade au centre-ville, avec de nombreux blessés, et la mort de l'ex-chef et ami de Bill. N'écoutez que son caractère, Bill fera toute ce qu'il peut son maximum pour coffrer ce caïd, entraînant son équipe avec lui, aux grands dam de ses supérieurs. Leur piste va évoluer vers un gros coup en préparation, avec en plus la présence de gangsters américains. Voilà en gros les ficelles du truc! Et en parlant d'Américains, on verra une grosse influence de leur cinéma d'action. Les amateurs de Jackie Chan devraient s'y retrouver...

Genre: Policier

Pays: Hong Kong (1996)

Réalisateur: Benny Chan

Avec: Lau Ching Wan, Chan Siu Chun, Cheung Tat Ming, Theresa Lee, Anthony Wong Chau-Sang

ICE SPIDER

Chez Nu-Image les grosses bêtes, c'est leur truc! Cette fois on a affaire à de grosses araignées, de la taille d'un veau! Et bien pratique, elles sont toutes de couleurs différentes pour mieux les reconnaître! On va ne pas s'ennuyer, hahaha! Tiens, histoire de changer, le film se déroule en montagne enneigée. Il



y a donc une équipe de jeunes sportif qui débarque s'entraîner à la station de ski. Non loin de là, se tient un laboratoire militaire top secret! Et lorsque les cadavres commencent à s'accumuler, on ne tardera pas à comprendre qu'il y a un rapport avec le labo. Des expériences peu catholiques ont donné naissances à des supers araignées! Affamées, elles ne tarderont pas à faire une incursion à l'hôtel du coin, et à s'attaquer aux skieurs!! Heureusement y'a des marines dans le coin pour aider (normalement!) les touristes! On est vraiment dans le genre pas prise de tête, privilégiant le fun et l'action made in téléfilm, sans penser à la crédibilité. Les effets spéciaux sont souvent limites, même si on a droit à quelques corps bien mutilés! A oublier par contre, les acteurs bien nazes et leurs dialogues de seconde zone! Malgré le grotesque de certaines situations et tous les clichés des vilains militaires conspirateur, le visionnage reste plaisant.

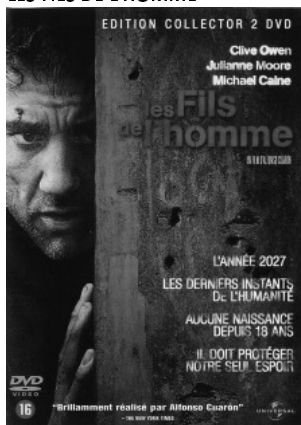
Réalisé par: Tibor Takacs

Avec: Patrick Muldoon, Vanessa Williams (II), Thomas Calabro

Genre: Science fiction

Nationalité: Américain

LES FILS DE L'HOMME



Ce film-là, je l'ai regardé sur les conseils d'un pote. Je ne le connaissais que de nom, n'ayant aucune connaissance du style en lui-même. Et bien mes aïeux, quelle claque ! C'est devenu un de mes films favoris. Voyons le propos. L'histoire se déroule dans un futur proche,

en 2027, pour être plus précis. L'humanité est au bord du chaos. Les ressources sont quasiment épuisées, et le choc des civilisations a bien eu lieu. Tous les pays sont ravagés par la violence, la haine, le ter-

rorisme, les sectes et autres intégristes religieux de tous poils. Guerre sociale et pauvreté sont le quotidien des habitants de cette pauvre Terre ravagée. Et en plus de cela, il n'y a eu aucune naissance depuis 20 ans. À travers tous les continents, toutes les femmes semblent être devenues stériles. La fin de l'humanité est proche. Seule l'Angleterre semble être un peu moins touchée. Pour sa survie, ce pays a choisi le totalitarisme, la soumission, le contrôle, la délation et la peur de l'étranger. Cela n'empêche pas le pays de subir divers attentats menés par des groupuscules insurrectionnels, ou tout simplement par l'État lui-même, afin de mieux manipuler les masses. Ce pays attire donc des milliers de réfugiés et clandestins, qui à peine arrivés, seront parqués dans des camps en attendant leur expulsion. Théo, un ancien militant devenu bureaucrate, ne semble guère se soucier de tout ceci. Pour oublier cette merde, il préfère passer du bon temps chez son pote Jasper, sorte de hippie libertaire. Mais un jour, Théo sera enlevé en pleine rue. Quelques instants plus tard, il découvrira le visage de ses ravisseurs. Il s'agit des Poissons, une cellule révolutionnaire très active dans le pays. Théo a été enlevés sur ordre de Julian, son ex-femme. Elle a besoin de son aide pour récupérer de faux laissez-passer. Son but est de mettre en lieu sûr, Kee, une réfugiée pas si ordinaire. Théo accepte en échange d'une somme d'argent. En partance pour un lieu sûr, leur voiture sera attaquée, et Julian trouvera la mort. Malgré son chagrin, Théo accepte d'aller jusqu'au bout, et promet à Kee de la protéger. Il va vite comprendre pourquoi Kee est si importante. Cette jeune femme noire, représente l'avenir de l'humanité. En effet, elle est enceinte ! Une immigrée recherchée par la police, voici un sacré symbole pour lutter contre le gouvernement en place. Kee va vite devenir un enjeu politique pour les activistes. Et ceux-ci sont prêts à tout pour arriver à leur fin. Théo comprend vite le danger à rester avec eux. Il va vite leur fausser compagnie, avec Kee et sa marraine. Ils vont trouver refuge auprès de Jasper. La seule solution est de passer par un camp de rétention. Ils se feront volontairement arrêter par un flic véreux qui les enfermera dans ces cages pour immigrés. Une fois là-bas, ils devront trouver de l'aide afin de quitter le pays, et rejoindre l'organisation Renouveau Planétaire. Mais il leur faudra faire vite. La police est à leurs trousses, de même que leurs anciens compagnons de route. Et c'est sans compter sur l'insurrection qui gronde dans les camps de réfugiés, un conflit armé va alors opposer force gouvernementale, révolutionnaire et terroristes. Et c'est dans cet enfer que va naître le premier bébé depuis des années. Ce film est un sacré choc.



Aussi bien pour les rétines que pour les neurones ! Un pur chef-d'œuvre d'anticipation, s'inspirant hélas, d'un futur plus que présent. En dehors de l'histoire de stérilité, dont on ne connaît pas la cause, tout est très probable, et même déjà en cours de route. Il suffit de regarder ce qu'il se passe à travers le monde pour s'en rendre compte. Les inégalités sociales, les religions, et le nationalisme exacerbé, nous pousses tout droits dans le mur. Cette chasse aux clandestins existe déjà. De même que les camps pour réfugiés. Le terrorisme, qu'il soit politique ou religieux, d'État ou de groupuscules, est plus que présent. Le contrôle, le fichage, la vidéosurveillance, l'appel à la délation... Tout est déjà en place. Rappelez-vous 1984, Big Brother. Le monde décrit par Orwell a déjà commencé. Demain c'est aujourd'hui en pire. Le désespoir et l'incertitude partout, voilà ce que nous montre ce film. Et il ne s'agit pas de science-fiction. Cela va se produire, j'en ai la certitude. Le film est très bien réalisé, avec un style proche du documentaire lors des scènes d'action. Caméra à l'épaule pendant les conflits armés en pleine rue. C'est vif et mouvementé. On s'y croirait. On notera également de nombreuses références aux divers mouvements de contestation, ainsi qu'à une certaine culture qui va avec. L'altermondialisme, les mouvements de la jeunesse, les théories du complot... Des petits clins d'œil aux années 70, au groupe PINK FLOYD, et avec une bande-son très rock. L'émotion est également de mise, autant que la réflexion. LES FILS DE L'HOMME, c'est un grand film. Un film alarme. Un film essentiel à tout point de vue.

Date de sortie : 18 octobre 2006 (1h 50min)

Réalisé par : Alfonso Cuarón

Avec : Clive Owen, Julianne Moore, Michael Caine

Genre : Science fiction, Thriller, Drame

Nationalité : Américain, britannique

OUTRAGE

Le grand maître Japonais, Takeshi Kitano, est de retour dans le genre Yakuza, après dix ans d'absence. Dans les quartiers chauds de Tokyo, Monsieur le Président dirige le clan mafieux Sanno-Kai. Ikemoto,

un membre du clan, trafique discrètement avec Murase, du clan adverse, avec qui il a signé un pacte en prison. Kato, le bras droit de Monsieur le Président, lui conseille d'être très discret. Ikemoto va donc demander à son acolyte Otomo, de foutre un peu le bordel chez Murase, afin de tromper les apparences. Mais très vite, les choses vont dégénérer entre les hommes de main des deux clans. Kitano, à la fois acteurs et réalisateur, frappe très fort. Le scénario est certes peu original, mais son talent et sa maîtrise des codes Yakuza en fait un grand film. Un film sombre, froid et violent. Il nous décrit parfaitement l'univers complexe et la hiérarchisation de la mafia Japonaise. Trafique de drogue, contrôle d'argent ou des bars chauds... On a beau avoir les mains sales, l'honneur et le respect en reste pas moins primordial. Les hommes de main ne doivent pas agir sans en informer leurs boss respectifs. Il reste impératif de ne pas salir l'image de Monsieur le Président. Chaque faute sera sanctionnée. Tel le samouraï se faisant hara-kiri, le yakuza se coupera la phalange en guise d'excuse. Kitano nous dévoile ce monde aux règles strictes, à l'image de la société Japonaise. La manipulation des hommes et le double jeu, ainsi que la corruption de la police sont montrés sans état d'âme. Malgré un ton réaliste, OUTRAGE n'en reste pas moins un film, et donc aussi un divertissement. D'ailleurs, par rapport à ses précédents films du même style, OUTRAGE est beaucoup plus vif et varié



dans le rythme. Une influence manga que ne cache pas Kitano. Son propre rôle est également plus percutant, relativement plus éloigné des personnages «autiste» qu'il incarnait par le passé. Il est plus bavard, même si je n'accroche pas trop à sa voix, dans la version doublée en Français. Outre les plans de fusillades ou de castagnes, certaines scènes sont très violentes et sanglantes : fraiseuse dans la bouche, baguette dans les tympans, coup de cutter au visage... Ca fait très mal !

Date de sortie : 24 novembre 2010 (1h 49min)

Réalisé par : Takeshi Kitano

Avec : Takeshi Kitano, Jun Kunimura, Ryo Kase plus

Genre : Drame, Thriller, Action

Nationalité : Japonais



TREEVENGE

Petit court métrage d'un quart d'heure qui m'a bien fait poiler! Dans une petite bourgade Américaine, les fêtes de Noel approchent. Il va falloir penser aux sapins de Noel! Alors une équipe de bûcherons tronçonnent féroce-ment toute une forêt. Sans aucun respect, ils arrachent les sapins et les balancent

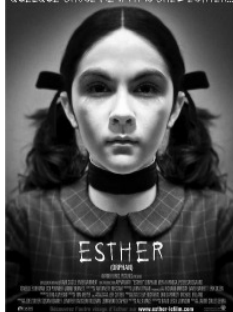
dans un camion. Ils finiront par être vendu à de gentilles familles, et décorer de guirlandes et autres boules scintillantes. Mais s'en est trop pour ses sapins. Humilier et maltraiter par les humains, ils décident de se venger! Le carnage va commencer. Tous les sapins prennent alors vie et attaquent à mort les humains. Les corps seront griffé par les épinés, fouettés par les branches. Le sang va gicler, les membres s'éparpiller. La vengeance des sapins est terriblement sanglante! Sérieux, c'est du gros délire! Il faut voir cette scène où des sapins gesticulent dans les rues, agressant sauvagement les gens. Et l'équipe ne lésine pas sur les effets spéciaux bien gore: gerbe de sang, œil expulsé, pénétration de branche, tête de bébé éclaté par un tronc... Ca se lâche à mort! En plus, les sapins communiquent entre eux, avec une petite voix trop tordante, qui rappelle autant les Ewoks que les Gremlins, haha! Ce court est bourré de référence à divers films: LES OISEAUX, EVIL DEAD, ZOMBIES... Franchement, c'est fun et original, et ça vaut largement certains films de Troma Productions!

Réalisé par: Jason Eisener

Avec: Sarah Dunsworth, Jonathan Torrens, Mike Clevén

ESTHER

QUELQUE CHOSE NE VA PAS CHEZ ESTHER...



Kate et John forme un couple très fragilisé, chacun ayant vécu des moments difficiles et troubles. Il y a quelques années, Kate ayant perdu l'enfant qu'elle attendait, est tombée dans la dépression et l'alcoolisme. Lui, incapable de la soutenir a préféré la tromper avec une autre. Malgré les douleurs, ils

essaient de garder la famille intacte, au côté de leurs deux enfants, Danny l'aîné, et la petite Maxine, sourde-muette. Sachant qu'elle ne peut plus avoir d'enfant, Kate et John décident d'en adopter un. Après de longues démarches, ils ont rendez-vous à l'orphelinat. Là, tous deux tomberont sous le charme d'Esther, jeune fille de 9 ans, très réservée et étrange, mais à l'intelligence redoutable. Elle sera donc leur troisième enfant. Le courant passe très moyennement avec Danny, tandis qu'une tendre complicité se noue avec Maxine. Esther se sent très proche de son «père» John, tandis qu'avec Kate, la glace semble plus difficile à briser. De par sa différence, Esther n'est pas très appréciée de ses nouveaux camarades de classe. Un accident aura lieu, et une enfant sera blessée suite à une mystérieuse chute. Des petits moments de tension vont apparaître au sein de la bulle familiale. Esther, derrière son masque d'ange va progressivement monter ses parents adoptifs les uns contre les autres. Elle ne va pas hésiter à éliminer ceux qui se mettront au travers de son chemin, quitte à impliquer sa petite sœur, et menacer de tuer son frère. Le bonheur laisse progressivement place à l'enfer. Les accidents se succèdent, avec toujours Esther dans les parages. Kate ne lui fait plus confiance, et sait qu'elle joue double jeu. Mais John refuse de la croire, et semble être en adoration devant sa nouvelle fille. Le couple est au bord de la rupture, les souvenirs douloureux réapparaissent. Esther est machiavélique, mais qui est-elle vraiment? Que cache ce charmant visage innocent? C'est ce que va tenter de découvrir Kate avant que l'irréparable se produise... ESTHER (ORPHAN en version original) est une perle du cinéma fantastique. Le film est très bien construit, avec une progression ni trop lente, ni trop rapide. Tout ce petit monde s'écroule tel un jeu de dominos, avec une Esther en maîtresse de cérémonies diabolique. Jamais on ne s'ennuie, jamais on ne trouve une scène bâclée. La mise en présentation des personnages se fait au fil du scénario, nous faisant découvrir à chaque fois une part de leur personnalité. Le film joue avec les faux semblants, la manipulation, l'image intouchable.



ble des enfants, la paranoïa, ou encore sur des douleurs plus profondes et intimes. Un ton adulte, mais qui ne verse pas dans la psychanalyse intello-chiant-te! Ca reste du cinéma. Divertissant et effrayant à la fois. L'ambiance feutrée et lourde colle très bien à l'histoire, tout comme la musique et la maîtrise du cadrage. Un soin particulier a été donné aux décors et aux accessoires. Et que dire du jeu d'Isabelle Fuhrman! Elle est redoutable dans le rôle d'Esther. Elle a su donner à son personnage une véritable aura ambiguë. Cette façon de faire ce genre de cinéma, rappel aussi bien le renouveau fantastique Espagnol que la vague Japonaise post-RING. Et ce n'est pas un hasard, car si le film est Américano-Canadien, son réalisateur Jaume Collet-Serra, est d'origine Espagnole. La boucle est bouclée.

Date de sortie : 30 décembre 2009 (2h 03min)

Réalisé par : Jaume Collet-Serra

Avec : Vera Farmiga, Peter Sarsgaard, Isabelle Fuhrman

Genre : Thriller, Epouvante-horreur

Nationalité : Américain

AB-NORMAL BEAUTY

Ce film Thaïlandais (des frères Pang, et principalement d'Oxide Pang) nous embarque dans un univers très sombre, pour ne pas dire glauque, entre ambiance fantastique, et thriller horrifique. C'est l'histoire de Jiney, une étudiante en photographie. Elle et son amie Jas parcourent les rues à la recherche de l'image idéal. Ses travaux sont très appréciés, mais Jiney n'est jamais complètement satisfaites des résultats. Pourtant un jour, elle va assister à un accident de la route, en pleine rue. Sans savoir elle-même pourquoi, elle va sortir son appareil, et prendre des photos de corps agonisants. Effrayée et excitée à la fois, elle tombe sous le charme de ses clichés morbides. Son amie est très perplexe, et va s'inquiéter à son sujet, et à juste titre. En effet, Jiney va devenir de plus en plus accro au sang et à la mort shootant à tout va sur les cadavres d'animaux, ou pendant leur mise à mort sur les marchés. Son esprit sera de plus en plus perturbé, ayant des visions et des pulsions



de plus en plus noires. En prenant ce genre de photo, c'est comme si elle était passée de l'autre côté du miroir. L'horreur sera au comble, lors de la prise en direct d'un suicide. Jiney est au bord du

déséquilibre. Des souvenirs d'un violent passé resurgissent. Jas fera tout pour l'aider à remonter la pente. C'est alors qu'un maniaque va entrer en scène, en envoyant des photos et vidéos de filles torturées, qui semble bien réel... C'est sûr, que ça ne respire pas la joie ici! La première partie nous plonge donc dans une folie, montant en pression, avec une atmosphère fantastique, pour ne pas dire gothique. Et c'est au moment que tout ira mieux, que le film vire du côté du thriller torturé, avec des scènes assez chocs. Cela peut sembler incongru, et ça l'est un peu, mais on reste toujours dans la mise en spectacle de la mort, et cette volonté de cristalliser le dernier souffle de la vie. Sorte de poème macabre et ambigu, le film se mélange un peu les pinceaux en abordant trop de sujets superficiellement: art, suicide, viol, amour entre femme, snuffmovies, folie, éducation monoparental... L'image est très graphique, avec une forte influence du clip. Bien, mais peu mieux faire!

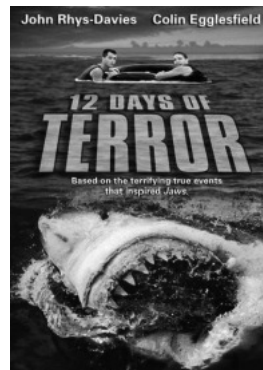
Réalisé par : Oxide Pang

Avec : Anson Leung, Michelle Mee, Race Wong

Genre : Epouvante-horreur

Nationalité : Hong-Kongais

12 JOURS DE TERREUR



Nous sommes en Juillet 1916. Pendant que la guerre sévise sur le continent Européen, le calme règne dans une petite station balnéaire du New Jersey. Un calme qui ne va pas durer. Il fait chaud, donc, la population va se rafraîchir en se baignant. Sauf qu'un courant marin chaud a apporté dans les

parages un requin. Un baigneur en fera rapidement les frais. Alex, maître nageur, tente de convaincre les autorités de fermer la plage. Pas question pour le maire, d'autant plus qu'il n'y a aucune preuve que ce soit un requin. Et il serait dommage de fermer la plage en cette période estivale. Un scientifique affirmera que si c'était un requin, il doit être déjà loin. Une deuxième attaque est donc quasiment impossible. Sauf que... bientôt, un secouriste va y laisser sa jambe, avant de décéder à son tour. Des mesures seront enfin prises, comme la pose de filet métallique au large. Quelques jours s'écoulent, le cauchemar semble être passé, jusqu'au moment où Cap va apercevoir une silhouette remontée dans la rivière!

Personne ne veut croire ce capitaine marginal... jusqu'au moment où des enfants et le meilleur ami d'Alex se feront dévorer. Il ne reste qu'une solution à Alex et le Cap, chasser ce requin sur son territoire... Les films de requins, il y en a des tonnes, la plupart très mauvais, mais j'aime bien quand même. Peu arrive à la cheville de JAWS (LES DENTS DE LA MER), et ce n'est pas ce téléfilm qui changera la donne. Mais 12 JOURS DE TERREUR possède un petit truc en plus qui le distingue de la masse. L'originalité provient du contexte. En effet, le film se déroule dans le passé, au début du siècle dernier. Voilà qui change un peu. Tiré d'un roman, lui-même tiré d'une histoire vraie, il joue la carte du réalisme. Donc, exit la surenchère. Les attaques ne sont pas nombreuses, cinq je crois, et peux sanglante. Mais elles sont très crédibles. Au passage, le requin n'est pas non plus très visible: une mâchoire par-ci, un aileron par-là. On peut reprocher trop de longueurs et de scènes banales, ainsi que trop de plans déjà vus dans LES DENTS DE LA MER, comme le requin qui passe sous le pont, le maire qui pense avant tout à l'argent, le héros incompris, le scientifique... Mais bon, la vision reste agréable, et l'on passe définitivement un chouette moment.

Réalisé par: Jack Sholder

Avec: Colin Egglesfield, Mark Dexter, Jenna Harrison

Genre: Epouvante-horreur, Action

Nationalité: Sud-Africain

RAMPAGE, SNIPER EN LIBERTÉ



Bill un jeune glandeur fait de la muscu dans sa chambre, avec en bruit de fond les infos: Crise, violence, guerres, ma-gouille politique scandale, pauvreté... Tous les travers de notre société passent en boucle à la télé ou à la radio. A coté de ça, ses parents veulent le foutres dehors, et l'obliger à

prendre ses responsabilités et un appart. Fuyant le dialogue, il part en ville. Il se prend la tête avec un barman, se fait engueuler par son patron. Au fast-food avec son pote Evan, la serveuse lui renverse le plateau dessus. Tout va mal quoi. Pour Evan, c'est la société qui va mal. Trop de monde sur la planète, trop de gens superficiels. Activiste altermondialiste, il prône un mode de vie plus simple et en accord avec la nature. Mais Bill en a marre de ses beaux

discours. Il veut agir, et de façon radicale. Il veut changer la société à sa manière. S'enfermant dans sa chambre, il endosse une sorte d'armure, et s'équipe de nombreuses armes à feu. Plus tard, il sort dans la rue, et bientôt le carnage commence. Il fait sauter le commissariat. Ensuite, complètement au hasard, il tire des rafales à la mitrailleuse, sur des passants. Hommes, femmes, enfants, tout le monde y passe! Il prend clairement son pied, et se sent investi d'une mission. L'adrénaline aidant, il va vider ses chargeurs sur les flics, puis dans un institut de beauté ou une banque. A lui tout seul, il sème la panique dans sa petite ville. Fait-il ça pour la société, ou bien est-ce la société qui le pousse à cela? Vu la taille du scénario, je me rend compte que j'ai écrit pas mal de mots sur ce film allemand. Il a tout pour faire scandale, surtout au vu des fusillades qui ont lieu un peu partout (Note: cette chronique a été écrite avant la fusillade sanglante en Norvège). Mais le film ne prend pas de parti pris. Il ne cautionne rien, et ne se veut pas moralisateur. C'est un film froid et nihiliste; à l'image de notre monde. Le film se passe aux USA, pays où avoir une arme est presque un devoir! Bref, il s'inspire ouvertement des réalités actuelles, mais restent un divertissement bourrin et violent avant tout. Rien ne nous empêche de nous poser des questions, mais RAMPAGE, c'est tout simplement l'histoire



d'un gars qui en a marre de ce système de merde, et qui pète un plomb. Rien de plus, rien

de moins. Un coté jeu vidéo, genre GTA, où l'on shoot à tout va. Ça sent le film vif et cynique, mais également le fait à la va-vite. Il y a des longueurs et quantité de répétitions. Et surtout les acteurs sont pitoyables et clichés à mort! Et on ne parlera pas des dialogues qui frisent le néant absolu. Un produit couillu, mais qui manque un peu d'âme.

Réalisé par: Uwe Boll

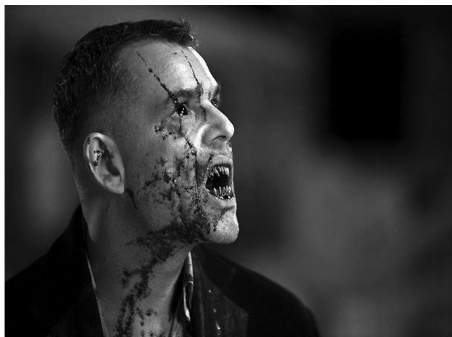
Avec: Brendan Fletcher, Michael Paré, Matt Frewer

Genre: Thriller, Action

Nationalité: Canadien

30 JOURS DE NUIT

Tiré d'un comic-book, ce film Américain, à l'instar de MORSE, peut prétendre au renouveau du film de vampire, apportant une dimension nouvel à ce mythe. Et j'aurais même tendance à dire au film d'horreur en général! 30 JOURS DE NUIT, ça rappelle



beaucoup *THE THING* (de Carpenter), sauf que la menace est différente. Mais le principe est très proche, voyez plutôt. L'histoire se passe à Barrow, une toute petite ville qui exploite du pétrole, dans le grand froid de l'Alaska. Comme chaque année, en cette période d'hiver, la ville va rester plongée dans le noir pendant un mois complet. Pôle Nord oblige, le soleil reste moins longtemps dans cette zone. Certains habitants en profitent pour partir en vacances, et d'autres restent là. Dans le même temps, des événements étranges vont apparaître. Au loin, un navire est pris dans les glaces, et nous verrons un homme se diriger vers Barrow. Les shérifs Eben et Stella vont ensuite découvrir que tous les téléphones ont été brûlés. Les chiens de traîneaux massacrés, et un hélicoptère privé saccagé. Le courant sera lui aussi coupé. Nos shérifs se rendent compte que tout est fait pour isoler complètement cette ville du reste du monde. Tous les moyens de communication sont coupés, et personne ne viendra avant la fin du mois. Que se passe-t-il donc dans cette bourgade? Un corps sera vite retrouvé. Une menace pèse sur la ville. Qui sont-ils? Que veulent-ils? Les habitants l'apprendront vite à leurs dépens. Toute une bande de vampire affamés rode dans la ville. Ils comptent

bien profiter de l'absence de soleil pendant ce mois pour se restaurer de sang frais!! Et bientôt la ville sera mise à feu et à sang. Le chaos et la mort règnent sur Barrow. Seule une poignée de personnes, dont nos shérifs, arrive à se cacher dans un coin.



Mais combien de temps arriveront-ils à survivre ici? Les rues appartiennent dorénavant aux vampires, et leurs sens sont aussi aiguisés que leurs crocs! Malins comme pas deux, les vampires vont éventrer un pipelaine pour que le pétrole s'écoule dans la ville. Leur but est de la réduire en cendre, et faire croire à un tragique accident. Personne ne sera ce qui s'est passé, et l'année prochaine, ils pourront recommencer dans une autre ville. Pour sauver ses amis, Eben va commettre l'irréparable, afin de combattre ces vampires sur leur propre terrain... Ah oui, il est très bon ce film! On est loin de l'ambiance feutrée de *Dracula*. Ces vampires-là sont très agressifs et intelligents. Ils sont prêts à tout pour la survie de leur espèce. Aucune pitié envers les humains. Vifs et agiles comme l'éclair, ils sautent de toitures en toitures, rampent sous les maisons, afin de mieux surprendre leurs victimes. Une fois capturées, elles seront dévorées avec une extrême voracité! Le film ne lésine pas sur les effets sanglants et la violence. Malgré un look classe, le comportement de ces vampires reste très bestial et instinctif. Leur style est saisissant, avec des pupilles complètement noirs, des dents monstrueuses, ainsi que des griffes. Même le son de leur voix reste effroyable. Certaines scènes restent remarquables, comme cette petite fillette vampirisée qui dévore sa mère, pour être finalement abattues à la hache! Le plan final est aussi super bien pensé, et tragique au possible. Une suite est sortie. Je ne sais pas se qu'elle vaut, mais une chose est sûre, ce film est tout simplement indispensable, et un des plus importants de ces dernières années!

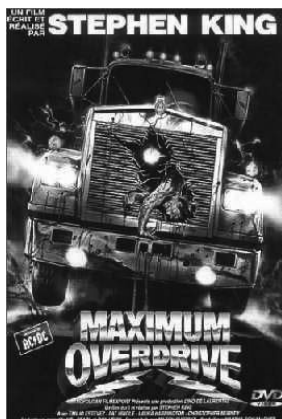
Date de sortie: 9 janvier 2008 (1h 45min)

Réalisé par: David Slade

Avec: Josh Hartnett, Melissa George, Danny Huston Genre: Epouvante-horreur, Thriller

Nationalité: Américain

MAXIMUM OVERDRIVE



Sympathique série B, réalisé par un des maîtres de la littérature fantastique, j'ai nommé Stephen King. L'histoire se déroule dans je ne sais plus quel bled des Etats-Unis. Apparemment, une comète est passée tout prêt de la Terre, et notre belle planète bleue, restera sous l'influence des on-



des cosmiques, durant quelques jours. Hors depuis peu, les choses semblent aller de travers. En effet, les appareils électriques et autres engins motorisés ont subitement pris vie, et s'attaquent à leurs hôtes, c'est-à-dire les humains. La grande partie du récit se déroule dans une aire de station-service, où se retrouvent piégés divers routiers et cuistots. Ils devront faire face à une horde de poids lourds, dénué de chauffeurs, mais surtout pas d'intelligence et de cruauté. Avouons que le scénario est original, et que se faire agresser par une tondeuse, un camion fou ou encore un couteau électrique est assez fun en soit. D'ailleurs le film ne se prend pas trop au sérieux, et garde une certaine trame comique. Une sorte d'horreur grotesque inspiré par l'univers de Sam Rami. Alors certes, tout n'est pas parfait. Il y a de nombreuses longueurs et passages chiant. Les protagonistes sont très caricaturaux, voir insupportables, comme la jeune mariée. Mais voir un gamin se faire écrabouiller par un cylindre, ou encore un distributeur de boisson lapider à coup de canettes, une bande de jeunes et le prof, ça ne se refuse pas! Et puis n'oublions pas que c'est AC/DC qui signe la bande-son!

Réalisé par: Stephen King

Avec: Emilio Estevez, Pat Hingle, Laura Harrington

Genre: Epouvante-horreur, Science fiction, Thriller

Nationalité: Américain

LE TOMBEAU DES LUCIOLES



Dire qu'il existe encore de nombreuses personnes, pour qui les animés ou les mangas ne sont, au mieux, que pour les gosses, ou au pire, un ramassis de violence débile pour jeune adulte pervers et asocial! Difficile pour eux d'imaginer qu'un dessin animé puisse procurer autant d'émo-

tion et de créativité qu'un film! Il faut dire que pendant de nombreuses années, les médias n'ont pas fait grand-chose pour rétablir la vérité. Et puis comment en vouloir à des gens pour qui TAXI! fait partie

d'un chef-d'œuvre de la culture française!!! Heureusement, certains animés, comme ceux de Miyasaki Hayaho par exemple, ont su convaincre le grand public de s'ouvrir à cet art aussi noble que le cinéma. Il en est de même pour ce fabuleux TOMBEAU DES LUCIOLES, d'Isao Takahata. Ce grand monsieur a également fondé le fameux Studio Ghibli, avec Miyasaki. Ici, pas de mondes merveilleux ou poétiques. Nous sommes dans la réalité historique, et plus précisément dans une des périodes les plus sombres de l'humanité, la seconde guerre mondiale. Le récit se passe au Japon, en 1945. Depuis l'attaque de Pearl Harbor, la guerre fait rage dans le pacifique, entre les USA et le Japon. En 45, les forces du Japon sont largement sur le déclin, et la fin de la guerre est proche, avec le dénouement tragique d'Hiroshima et Nagasaki. Pendant l'été de cette période, les bombardiers Américains arrosent les grandes villes à coups de bombes incendiaires. En quelques heures, la ville de Kobe est entièrement réduite en cendre. Le jeune Seita et sa petite sœur Setsuko vont se retrouver orphelins, car leur maman va périr suite aux brûlures. Leur père est sur un navire de guerre, mais personne n'a de nouvelle. Seita n'arrive pas à avouer le décès de leur mère à sa sœur. Ils trouveront hébergement chez une de leur tante, qui ne les accueillent pas réellement de bon cœur. Les temps sont durs, et la nourriture est vite rationnée. Chacun se doit de participer à l'effort de guerre en travaillant pour la nation. Mais Seita et Setsuko préfèrent s'amuser à la plage ou flâner dans la chambre. Très vite, des conflits se feront sentir avec leur tante qui ne veut plus nourrir ces bouches inutiles. Seita et Setsuko décident donc de partir s'installer dans un abri désaffecté. Tous deux mènent une petite vie simple et insouciant, comblant leur chagrin comme ils le peuvent. La présence de lucioles dans leurs abris apportera un peu de joie et de lumière dans leur cœur. Mais bientôt, la réalité de la guerre va les rattraper. Partout la nourriture manque, et la solidarité avec le voisinage ne fonctionne plus. La petite Setsuko perd rapidement ses forces. Un mé-



decin lui diagnostiquera une anémie. Elle doit être mieux nourrie car elle s'affaiblit dangereusement. Seita fera tout possible pour la sauver et trouver de quoi manger. Mais y parviendra-t-il? Alors c'est bien simple, si les larmes ne vous coulent pas aux yeux, posez-vous sérieusement la question de savoir si vous êtes bien encore vivants ou non! Je pleure, donc, je suis! Cet animé tiré du manga La Tombe Des Lucioles est bouleversant de tristesse et d'émotions. Comment ne pas craquer devant ces deux gamins livrés à eux-mêmes dans un pays en guerre. La petite Setsuko est trop chou! Il faut la voir s'émerveiller devant le vol des lucioles, ou avec sa petite boîte de bonbons! Son grand frère prendra bien soin d'elle, et fera tout pour la distraire et lui changer les idées. L'animé déborde de sentiments, mais n'en reste pas moins dur dans le propos. Il aborde le thème des enfants face à la guerre. Le réalisateur y dénonce aussi le passé militariste du Japon, et son patriotisme exacerbé, ainsi que l'horreur des conflits militaires. Les populations civiles seront toujours les premières victimes, et les enfants aux premiers rangs. Et l'histoire nous prouve que rien n'a réellement changé depuis... Le style graphique est très sobre et souple, ne faisant que rendre encore plus attachant ce film animé. Une œuvre poignante et réfléchie que l'on peut qualifier d'intérêt public. À mon avis, sa vision (ainsi que celle de GEN D'HIROSHIMA) devrait être recommandée dans toutes les écoles du monde! Magnifique!!!

Date de sortie: 19 juin 1996 (1h 25min)

Réalisé par: Isao Takahata

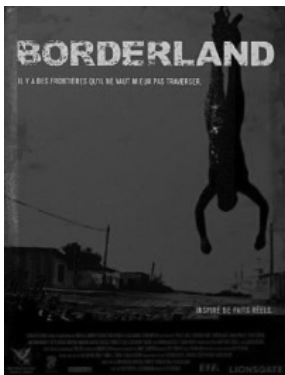
Avec: Tsutomu Tatsumi, Ayano Shiraiishi, Yoshiko Shinohara

Genre: Animation, Drame, Guerre

Nationalité: Japonais

BORDERLAND

Encore un film basé sur une histoire vraie, se déroulant au Mexique. L'intro bien morbide met en scène deux flics fouillant une vieille baraque de narcotrafi-
quants, tendance mystique. Les flics se feront chop-



pés. L'un va succomber aux tortures, et l'autre sera épargné, afin qu'il raconte. Ensuite on fera connaissance avec trois étudiants américains: Ed, Henry et Phil. Ils décident de se faire un trip sexe/drogue/picole dans un quartier

chaud à la frontière du Mexique. Au court de leur virée, l'un d'eux se fera kidnappé par les trafiquants. En plus d'être redouté et intouchable, ils pratiquent divers rites sataniques. Car ces caïds sont persuadés qu'en torturant et sacrifiant des jeunes étudiants, ils bénéficieront de pouvoirs magiques, leur permettant de faire traverser la drogue sans encombre!! Ed et Henry tacheront (malgré la peur) de retrouver Phil, avec l'aide du flic survivant, et de deux jeunes mexicaine. On fera un parallèle évident avec HOSTEL, où l'on trouve également des jeunes (blancs et friqués) qui se font un trip extrême dans un coin sordide. Le côté torture et certaines scènes malsaines le confirmeront par la suite. Mais le film ne se contente pas d'être un torture-porn de plus, et se focalise plutôt sur l'enquête pour trouver Phil, ainsi que sur la chasse aux témoins gênants. Il y a certes des plans bien crades, mais on reste finalement plus dans le genre thriller bien burné et poisseux. Il est vrai que le Mexique est «réputé» pour ses faits divers bien sauvages et glauques. Le film se permet également de comparer les réalités sociales complètement opposées, malgré que les deux pays soient si proche, géographiquement parlants. Là où la misère règne, la vie humaine ne vaut rien...

Réalisé par: Zev Berman

Avec: Brian Presley, Jake Muxworthy, Rider Strong Genre: Epouvante-horreur

Nationalité: Américain, mexicain

DEAD OR ALIVE 1

Le réalisateur Takashi Miike est réputé pour ses films trash et sulfureux. Et lorsque qu'il réalise un polar, il ne fait pas vraiment dans la dentelle! Dès l'introduction, le ton est donné. Un genre de clip branché, où se mêle image de violence, sexe et drogue. Bienvenue dans les bas-fonds du Japon. Une façon de présenter les principaux personnages de DOA, alliant images chocs et esthétisme léché. Il s'agit du parcours de Jojima, un flic ayant pour but de nuire définitivement aux mafieux, et en particulier à la bande de Ryuichi. Il se donnera les moyens pour mettre à bas toutes les activités mafieuses. Pour contrôler le marché de la drogue, Ryuichi est prêt à entrer en guerre avec les autres clans Yakuza. Parallèlement, les relations avec son petit frère se dégradent. De retours des USA, il comprend que ses études ont été financées grâce à l'argent sale. De son côté, rien ne va plus pour Jojima. Son couple bat de l'aile, tandis que ça fille est gravement malade. Le seul moyen de la sauvée est de trouver rapidement de l'argent pour financer son opération. Jojima n'a pas le choix, il doit demander l'aide auprès d'un yakuza, rival de Ryuichi. Un duel sans merci va opposer chacun des protagonistes. DOA est le premier chapitre

Sin'ART

SIN'ART est une association oeuvrant pour le cinéma de genres et indépendants. Composée d'une équipe de passionnés, SIN'ART gère un catalogue et une base de données de film assez impressionnant depuis 1998. SIN'ART c'est aussi des sites internet, la publication et le soutien aux fanzines, ainsi que l'édition de dvd. Merci à André pour sa patience et ses réponses.

01. Bonjour. On va donc commencer par les mondanités d'usage, si vous voulez bien. De qui est composée l'équipe, qui fait quoi, âge, activité... et tout ça quoi ?

L'équipe est composée d'une vingtaine de bénévoles qui interviennent par intermittence sur les dossiers exceptionnels : authoring, graphisme, sous-titrages, corrections orthographiques (c'est un gros poste ça), etc. En revanche, nous sommes 7 bénévoles à travailler régulièrement sur Sin'Art. André Côte, Xavier Adam et Stéphane Savelli tiennent à jour le catalogue de Sin'Art db, Angélique Boloré s'occupe des expéditions des commandes, Claire Annovazzi est notre chargée de communication, Stéphane Erbisti a pour mission de promouvoir nos fanzines et nos DVDs sur Facebook et moi, j'anime et coordonne tout ça. Je ne connais pas l'âge exact de chacun, mais la moyenne doit se situer autour de 30/35 ans.

02. Alors SIN'ART, qu'est-ce que c'est exactement ? Pourquoi ce nom ? À quoi cela sert-il ? Quels sont vos buts, vos objectifs ?

Le nom de Sin'Art est né d'une confusion en fait... Angélique et moi cherchions un nom pour l'association et quelqu'un a proposé CIN'ART. Nous, on était dans notre période rebelle et on a entendu SIN'ART et ça nous a plu (« sin » signifiant « péché » en anglais). Depuis, le « Sin » n'est plus vraiment approprié mais après 14 ans, on ne va tout de même pas changer pour autant ! Nous n'avons plus les mêmes objectifs qu'au début. À une époque, il s'agissait de défendre le cinéma de genre. Or nous pensons que ce n'est plus vraiment nécessaire puisqu'il n'est plus aussi discrédité qu'auparavant. En revanche, mine de rien, nous pensons avoir créé avec Sin'Art une structure indépendante et singulière. Nous mettons en avant la passion, le plaisir de s'investir librement en toute indépendance dans des domaines pas rentables. C'est ainsi que nous gérons notre catalogue de VPC ainsi que l'édition de fanzines et de DVDs.

03. Je me rappelle des débuts, où le catalogue se résumait à une feuille recto/verso, avec divers fanzines, VHS ou VCD d'import. Que de chemin parcouru, n'est-ce pas ? Pensiez-vous être toujours là en 2011 ? Un petit historique ne serait pas superflu !

Lorsqu'Angélique et moi avons créé Sin'Art en 1998, l'association devait avant tout être une base légale pour notre fanzine Sueurs Froides qui existait depuis 1993. Mais nous avons malgré tout voulu doter Sin'Art d'une activité VPC. Le catalogue tenait effectivement sur un recto/verso à l'époque. C'est en 2005 que Sin'Art a vraiment connu un tournant lorsque Simon Van Daele nous a proposé de construire un site de VPC, site que nous sommes parvenus à faire prospérer depuis avec un petit investissement financier et un grand investissement en heures bénévoles. En parallèle, Sin'Art s'est également mise à éditer et à distribuer des fanzines, puis des DVDs. Nous sortons en moyenne 2 ou 3 productions par an. Les deux derniers fanzines que nous avons sortis sont Toutes les Couleurs du Bis 1 et Darkness 12. Néanmoins, oui, nous savions que nous serions toujours là en 2011. Nous essayons de construire quelque chose et nous savons pertinemment que cela prend du temps. Et nous espérons bien être encore là en 2020 ! Sans doute pas sous la même forme, naturellement, mais nous n'imaginons pas une seconde nous arrêter.



04. Si j'ai bien suivi, SIN'ART fonctionne en association. Pourquoi ce choix, et quels peuvent être les avantages et inconvénients de ce statut ?

Une entreprise a beaucoup de charges fixes liées à des impôts, des taxes, etc. Par conséquent, elle se doit de générer de l'activité toute l'année. Une association, à

l'inverse, n'a pas ces charges à payer. Du coup, elle peut avoir une activité faible et même peu rentable. C'est tout simplement le meilleur statut si vous voulez créer une activité sans but lucratif. Ce statut est cependant quelque peu connoté. Il y a quelques années encore, une association n'était pas considérée comme une vraie entreprise et l'on pouvait ne pas vous prendre au sérieux. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas car les associations ont démontré qu'elles pouvaient être aussi bien gérées que les entreprises.

05. Il est indéniable qu'il y a un énorme boulot derrière SIN'ART. N'avez-vous jamais songé à en vivre ? Ou même à créer une boutique ? Pouvez-vous nous décrire une journée type dans votre asso ?

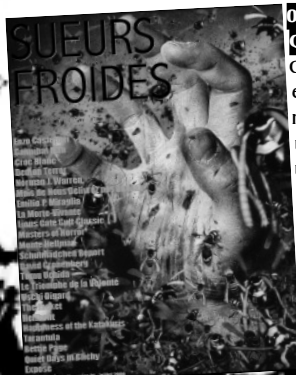
Il y a beaucoup de travail derrière Sin'Art, c'est sûr. Mais ce qui est le plus important, c'est la régularité. Comme nous sommes bénévoles, nous répartissons les tâches sur une semaine. Les lundis et jeudis matin, nous répondons aux mails en rapport avec les commandes, élucidons les questions concernant les retards, suivons les approvisionnements etc. Les soirées de ces deux jours-là sont également réservées aux expéditions des commandes. Les jeudis et les samedis, nous faisons une petite vérification des nouveaux articles saisis afin de mettre à jour les fiches. Le vendredi est consacré à la sélection des nouveaux articles qui sont ensuite saisis tout au long de la semaine. Quant au samedi matin, il est consacré au règlement des factures et aux commandes fournisseurs. Salarié quelque'un ou créer une boutique qui aurait un but lucratif ne nous a jamais traversé l'esprit. Tout d'abord, le total des heures effectuées sur Sin'Art représente un équivalent temps plein alors que les bénéfices sont quasiment inexistants. Il nous serait donc impossible de dégager un salaire, à moins de faire côtoyer dans la même structure des bénévoles et des salariés, ce que nous ne souhaitons pas. Il y a pourtant des boutiques qui marchent, mais elles font sans doute des choix plus judicieux que les nôtres.

06. Votre catalogue est impressionnant, et j'ai du mal à imaginer que vous ayez tout en stock. Alors comment cela se passe-t-il ? Comment se passent les deals avec les distributeurs ?

Tout le catalogue n'est pas en stock, rassurez-vous. En revanche, beaucoup de choses le sont. C'est dû au fait que cela fait déjà plusieurs années que nous le gérons. Par ailleurs, avec certains éditeurs DVD et l'ensemble des fanéditeurs, nous fonctionnons sur le principe du dépôt-vente. Pour nous, c'est important. Financièrement d'abord, car nous n'avons pas à avancer l'argent, mais aussi parce qu'en ayant ces articles en stock, nous pouvons plus facilement les mettre en valeur sur le site. C'est une façon d'aider et de soutenir les fanéditeurs et les éditeurs amis. L'inconvénient, évidemment, c'est que ça prend beaucoup de place. En revanche, nous essayons de n'avoir qu'un exemplaire par produit. Ça permet de proposer toute une variété d'articles différents. Mais bon, malgré tout, comme nous n'avons pas de locaux, notre appartement ressemble franchement plus à un entrepôt qu'à un home sweet home.

07. SIN'ART, c'est plutôt de la vente par correspondance ou bien de la distribution ?

Avec Sin'Art Édition, on édite et on distribue. Nous produisons plusieurs fanzines comme Cinétrange, Toutes les Couleurs du Bis, Darkness, Sueurs Froides, etc, ainsi que des DVDs, parfois. Le dernier était le troisième volume de Cinétrange DVD mais plusieurs autres DVDs sont prévus. Nous distribuons également nous-mêmes les produits que nous éditons puisque c'est nous qui alimentons les boutiques spécialisées. Sin'Art db, c'est le catalogue de VPC qui permet de recenser l'ensemble des sorties qui nous intéressent en matière de cinéma de genre. On y vend aussi les produits édités avec Sin'Art Édition, bien sûr.



08. Comment choisissez-vous les films présents dans votre catalogue ? Quels sont les critères principaux ?

C'est vraiment la question qui tombe à pic ! En fait, ces dernières années, nous essayions de saisir tout ce qui sortait en cinéma de genre. Depuis quelques mois, nous avons remarqué une certaine redondance dans les sorties et surtout une diminution importante des nouveautés. Peut-être est-ce dû à la crise ou à une baisse d'intérêt du grand public... En tout cas, il ne faut pas croire que la source s'est tarie puisque énormément de films ne sont toujours pas sortis en DVD. Quoi qu'il en soit, nous avons décidé de mieux sélectionner les entrées au catalogue et de plus tenir compte des genres plébiscités par les utilisateurs de Sin'Art db. Cela va se traduire par un catalogue plus axé BIS, Cinéma de Genre, et grands classiques et moins de redondance... Plus condensé en somme.

commerciaux. Vous verrez d'ailleurs que nous proposons surtout du X et de l'érotisme des années 60, 70 et 80.

14. J'ai pareillement été surpris de voir que votre catalogue contenait de grosses machineries comme ALIEN, TERMINATOR, HARRY POTTER, et autres films que l'on trouve facilement en grande surface ou dans les FNAC et compagnie. Je ne pense pas qu'ils aient besoin de vous pour vendre leurs blockbusters, et je doute que ces films soient la priorité du Sin'Artien ! Alors où est l'intérêt de les proposer ici ?

Au début du catalogue, on faisait une sélection drastique, mais surtout peu objective, fondée sur nos (mes) goûts personnels. Au fur et à mesure que l'activité s'est développée, le catalogue s'est enrichi des connaissances, goûts, sensibilités de chaque utilisateur du catalogue. C'est ainsi que nous avons vu qu'il existait des liens entre cinéma de genre et cinéma mainstream, et que ne pas sélectionner une grosse machine, juste parce que c'est une grosse machine, n'est pas une bonne raison. Et puis, qui sommes-nous pour sélectionner un film et pas un autre ? C'est aussi une forme de censure. Bref, du coup, on ajoutait au catalogue tout... et parfois n'importe quoi. Mais ce n'était pas grave car le « n'importe quoi » ne se voyait pas trop vu la quantité de produits pertinents représentés dans le catalogue. Mais comme je l'ai dit précédemment, depuis quelques mois, ça a changé. Les sorties se font plus rares et on a eu l'impression que le catalogue était majoritairement englouti par, soit des grosses machines, soit des repacks. C'est aussi pour cette raison que nous avons décidé de procéder à un minimum de sélection avant d'ajouter un titre dans le catalogue.

15. Depuis vos débuts, la présence de fanzine a toujours été une priorité, il me semble. Pourquoi ? Que représentent pour vous les fanzines ? À l'heure du tout Internet, quel est l'intérêt de ce support à vos yeux ? Est-ce qu'ils parlent bien ?

Sin'Art ayant été créée au départ pour offrir un support légal à un fanzine, on peut comprendre pourquoi nous sommes très sensibles à ce support. Mais pour aller plus loin, c'est surtout l'ensemble des structures indépendantes que nous soutenons avec Sin'Art. C'est la même passion qui anime un éditeur indépendant de DVD qu'un fané-diteur. On fait un fanzine parce qu'on a une passion et parce qu'on a envie de partager sa passion avec les autres. C'est la même chose que pour un site web sauf qu'il y en a un qu'on lit devant son ordi et l'autre qu'on peut tenir entre les mains. Le plaisir est différent et nullement concurrentiel. En tout cas, Internet est vraiment une aubaine pour les zines car on peut facilement faire connaître son fanzine, le vendre et recruter des collaborateurs.

16. Et depuis quelque temps, votre soutien ne s'arrête pas à la vente, puisque vous éditez en plus quelques fanzines, comme Cinétrange, Maniacs, Darkness, Hysterical... Pouvez-vous nous en parler ? Pourquoi ces fanzines-là en particulier ?

C'est généralement le fané-diteur qui nous propose son fanzine et la plupart du temps nous acceptons de l'éditer. Nous exigeons simplement que la gestion du fanzine soit désintéressée et qu'il soit en revanche intéressant à lire, qu'il apporte un petit quelque chose de plus à ce que l'on trouve sur Internet gratuitement. Comme nous sommes sur la même longueur d'onde, ça se passe toujours très bien. Ensuite, nous essayons d'apporter un plus au fanzine en proposant des relectures par exemple. Maniacs et Hysterical n'existent plus sous la forme de fanzines. Maniacs existe toujours en tant que site web, que nous hébergeons d'ailleurs. Cinétrange sortira très bientôt un numéro hors série dédié au cinéma des années 80. Darkness vient tout juste de sortir son numéro 12. C'est un fanzine atypique puisqu'il publie des textes rédigés par des spécialistes sur la censure en France. Depuis peu nous éditons également Toutes les Couleurs du Bis, dont le premier numéro consacré à Edwige Fenech a été épuisé avant même la sortie officielle !



17. Cela m'amène naturellement à Sueurs Froides, votre fanzine qui est un peu à l'origine de SIN'ART. Alors, chiche, on se refait l'historique ? Après plusieurs numéros, vous avez arrêté la version papier, pour passer au numérique, avec une version PDF à télécharger. Pourquoi et qu'est-ce que ceci vous a apporté de plus... ou de moins ?

Angélique et moi avons créé Sueurs Froides en 1993 ! Et il a régulièrement évolué. On a sorti 11 numéros papier jusqu'à l'aube des années 2000. À ce moment-là, nous avons transformé Sueurs Froides en fanzine pdf, téléchargeable gratuitement. On sortait alors tous les deux mois et il y avait parfois plus de 100 pages par numéro. Ça a été l'âge d'or de Sueurs Froides avec plusieurs centaines de lecteurs. On a recruté énormément de rédacteurs, qui sont toujours là d'ailleurs. On a

arrêté le format pdf avec le numéro 35 car c'était trop lourd à gérer. Dès lors, nous avons continué sous la forme d'un site web. Le site est très vivant. Les rédacteurs, au nombre d'une vingtaine, sont très, très actifs, se rendant souvent à des festivals pour faire des interviews, etc. Sueurs Froides nous échappe totalement en fait. Angélique et moi n'y écrivons plus d'ailleurs. Mais ce n'est pas grave, nous en sommes très fiers. En revanche, je suis censé impulser la fabrication de nouveaux numéros papier. Je le fais mais vraiment trop rarement. Du coup, ça avance peu... Malgré tout, c'est promis, on en ressort un pour les 20 ans !

18. En 2010, Sueurs Froides revient sous sa forme papier originale, avec le n° 36. Mais qu'est-ce qui vous a pris ? Envie de marquer le 15e anniversaire, petit coup de nostalgie ? Peut-on espérer voir d'autres numéros sur papier, ou bien resterez-vous focalisés sur le site web ?

Nous avons voulu marquer les 15 ans avec un numéro conséquent qui retraçait les 15 années dans le cinéma de genre. Ce numéro a eu énormément de succès. On l'a mis en pdf gratuitement et quelques semaines avant, nous avons proposé le format papier en souscription. C'était une bonne idée car comme ça, tout le monde pouvait en profiter. Ceci dit, ça a été un travail énorme qui a mobilisé beaucoup de monde. Sur ce numéro, j'ai délégué la fonction de rédacteur en chef à Éric Peretti qui a porté ce numéro 36 sur ses épaules... Quand je vous disais que notre bébé nous échappait... Quoi qu'il en soit, il n'y a pas de nostalgie là-dedans. Pour nous, Sueurs Froides papier continue d'exister et nous avançons dans la fabrication de nouveaux numéros, même si c'est très lent.

19. On va rester dans la presse papier. Que pensez-vous du fanzimat français actuel (en dehors de vos éditions) ? Par rapport à nos voisins allemands ou anglais, par exemple ? Et les magazines, genre Mad Movies ou L'Écran Fantastique, vous vous y intéressez ?

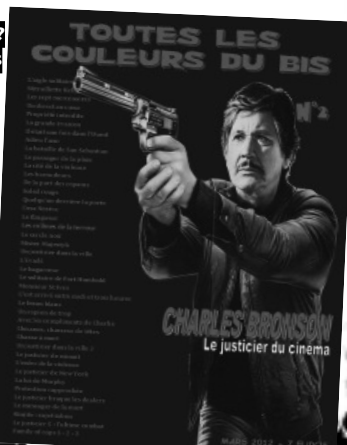
Je m'intéresse beaucoup aux anciens numéros de L'Écran Fantastique et de Mad Movies car je les collectionne. En revanche, j'achète peu de magazines actuels si ce n'est Deadline, une revue allemande très complète sur le cinéma de genre actuel. En règle générale, je ne suis pas d'accord quand on dit que c'était mieux avant. Mais pour le cinéma, c'est vrai. Du coup, je vois moins l'intérêt d'acheter des revues où l'on va faire des pages sur la dernière grosse production hollywoodienne. Je ne sais pas trop non plus ce qui se fait à l'étranger en matière de zines. On ne peut pas tout lire non plus, d'autant plus que depuis quelques mois, les sorties de zines français sont de plus en plus nombreuses. Par ailleurs, chaque zine est différent et totalement complémentaire.

20. SIN'ART Editions, c'est aussi la réalisation de divers DVDs. Quelques mots sur vos sorties ? Qu'est-ce que ceci vous apporte de plus ? Pensez-vous continuer l'aventure ?

Cela fait quelque temps que nous n'avons pas sorti de DVD, en effet. C'est très difficile de motiver les gens sur du long terme, y compris moi-même. La fabrication de DVD est très longue et passionnante. Elle nécessite la participation de beaucoup de bénévoles sur des tâches qui sortent de l'ordinaire : sous-titrage, traduction, authoring, graphisme, etc. Nous avons plusieurs dossiers en cours. Deux sont quasiment terminés : Ducon et Dugland in the Action et Zombi Killer. Nous allons les sortir en 2012 je pense car il ne nous reste quasiment plus rien à faire dessus.

21. Retour à la VPC. Au niveau des ventes, où vous situez-vous ? Vous vous en sortez malgré la crise ? Quelles sont les plus grosses ventes ? Est-il possible de dresser le portrait d'un acheteur type ?

Nous vendons principalement du Fantastique, de l'Horreur, du Bis en général, mais aussi des films d'auteur underground. Les bénéficiaires de nos activités doivent gérer la crise comme tout le monde. Cependant, je pense que nous sommes un peu protégés. D'une part, l'association n'a quasiment plus de dettes. Petit à petit, toutes ces années, nous avons géré Sin'Art avec beaucoup de sérieux, en bon père de famille comme on dit et aujourd'hui, l'association est totalement saine de ce point de vue. Ensuite, nous avons beaucoup travaillé pour donner du sens à l'activité VPC, pour qu'elle ne soit pas simplement un service de vente de DVDs. Lorsque les bénéficiaires du service achètent un DVD, ils choisissent Sin'Art parce qu'ils savent que leur argent va servir à faire fonctionner Sin'Art db et à financer l'édition de fanzines et de DVDs. Et comme l'activité existe depuis une éternité, ils savent aussi que nous la gérons



avec sérieux, et cela, même si nous ne sommes pas professionnels. En revanche, ce qui nous inquiète plus, c'est de voir les sorties diminuer à vue d'œil. Il faut espérer que les éditeurs survivent à cette période trouble où menace également la dématérialisation. Si la dématérialisation est une très bonne chose pour le grand public qui pourra ainsi voir des films moins chers, en revanche, pour les collectionneurs, c'est très inquiétant.

22. Il paraît que si l'industrie du spectacle (cinématographique, musicale...) est moribonde, cela serait à cause d'Internet et du piratage. Votre avis sur ce sujet ? Le téléchargement a-t-il une incidence sur vos activités, ou bien au contraire, peut-il aider à faire découvrir le cinéma que vous chérissez ?

Avec ma casquette Hantik Films, je vois bien le travail que représente l'édition d'un film en DVD. Le sous-titrage, les traductions, la gestion de l'équipe, la gestion des tâches, l'État qui prélève ses impôts auprès des entreprises sans faire preuve d'une once d'humanité... Et l'investissement financier nécessaire pour que ça tourne. On travaille tous largement en dessous du SMIC sur les projets Hantik Films. Ripper les sous-titres de nos DVDs pour les mettre en téléchargement libre serait un acte totalement irrespectueux de notre investissement et des risques financiers que nous prenons pour redonner une vie à ces films que nous souhaitons promouvoir. Cependant, Internet permet aussi une démocratisation de la culture. J'ai connu l'époque où l'on rêvait à tous ces films illustrés dans Mad Movies ou l'Écran Fantastique tout en sachant qu'on ne les verrait jamais. Cette période est terminée et dans ce domaine, le bénéfice d'Internet est immense. Il faut juste qu'on trouve un moyen de dédommager les éditeurs afin que tout le monde soit gagnant.

23. Quel est pour vous un bon film ? Qu'est-ce qui compte le plus ? Le scénario, le genre, les effets spéciaux, le message, le réalisateur, l'ambiance... ? Quel est l'effet désiré lorsque vous êtes devant l'écran ?

Je n'aurai pas la prétention de dire qu'est-ce qu'un bon film. C'est trop complexe et le fait qu'un film plaise ou pas dépend de beaucoup de goûts de chacun. Personnellement, j'ai énormément de mal avec les films d'action et les westerns spaghetti. Mais je ne comprends pas pourquoi j'ai cette difficulté d'investissement. J'aimerais bien aimer ces genres, mais je me sens complètement fermé à leur magie. En revanche, je peux regarder presque n'importe quel Slasher et y trouver du plaisir... Ça n'a pas de sens et c'est très frustrant.

24. Quels sont vos genres de préférences ? Vous me faites un petit TOP 10 de vos films essentiels ? Et quelques coups de cœur du moment ?

J'adore le cinéma fantastique. Je suis vraiment très indulgent avec les films du genre. À partir du moment où un film est fantastique, il a de bonnes chances de me conquérir ! J'aime aussi les Survivals et donc les Slashers. Dernièrement, j'ai beaucoup aimé Dying Breed car il y a un côté malsain qui m'a rappelé Anthropophagus. Mais j'aime plein de choses, les films catastrophe comme Los Angeles Alerte Maximum, les animés comme La traversée du Temps... Mais bon, en général, ce sont des produits indépendants.

25. Comme j'écris aussi un zine axé sur le punk/hardcore, je voulais savoir : qu'est-ce que vous écoutez comme musique ? Qu'est-ce qui tourne en boucle dans votre hi-fi ? N'avez-vous jamais songé à proposer des musiques de films ?

On a déjà beaucoup à faire avec les DVDs et les fanzines. Du coup, on n'a jamais pris le temps de développer les BO. Et puis, depuis quelques années, il y a Ohmygore Shop qui le fait, ce qui nous donne une bonne excuse pour délaisser ce secteur. À la maison, on est résolument rock. Angélique aime Rammstein, System of Down... Moi, je suis plus rock pop maintenant que le punk n'existe plus. J'écoute beaucoup de groupes allemands : Madsen, Beatsteaks, Turbostaat...

26. Bon, je pense que l'on va arrêter là, car vous devez déjà être bien assez surchargés de travail ! Alors si vous voulez ajouter quelque chose, vos projets, ou autres, allez-y !

C'est vrai qu'on est surchargé de travail. Mais bon, nous sommes beaucoup aidés. Que cela soit sur Sin'Art ou sur Hantik Films, près d'une vingtaine de personnes apportent leur soutien quasi hebdomadaire. Dernièrement, je me suis rendu compte que tous nos propres amis



étaient investis dans l'une ou l'autre de nos activités. On est vraiment soutenu par beaucoup de monde. Même nos enfants participent à l'effort en n'étant pas trop casse-pieds ! Avec tout ça, on n'a même pas parlé d'Hantik Films et je voudrais tout de même terminer avec quelques mots sur cette nouvelle structure qu'Angélique et moi avons montée. Pour le moment, nous avons sorti 3 DVDs et 2 numéros du fanzine Grausam Rouge dédié à la reproduction d'images de films d'horreur des années 70-80-90. À la différence de Sin'Art, Hantik Films est moins underground et nos produits sont distribués un peu partout. L'une des autres caractéristiques d'Hantik Films est que nous travaillons sur une grande partie de l'Europe : Italie, Allemagne, France, Espagne. L'équipe, cette vingtaine de personnes, est donc internationale. C'est très stimulant pour nous. C'est un projet passionnant car, cette fois, il faut vendre à grande échelle, lier des contacts à l'étranger, trouver des débouchés... C'est très différent, mais nous y insufflons la même dynamique que pour Sin'Art. Nous travaillons sur des films difficiles ciblant un public de collectionneurs et de cinéphiles avec le souci de sortir des produits de qualité, dont nous pourrions être fiers. Les trois premiers DVDs que nous avons sortis, Black Dragons, The Death Kiss et Tomorrow at Seven sont des films dans le domaine public, inédits et qui étaient totalement tombés dans l'oubli. C'est vraiment très valorisant de travailler à la reconnaissance d'un cinéma si méconnu. D'autres projets sont également en cours, dans des domaines différents et qui devraient combler un peu tous les goûts. Vous en saurez plus en 2012 !



Contacts :

www.sinart.asso.fr contact@sinart.asso.fr

www.hantikfilms.com contact@hantikfilms.com

www.sueursfroides.fr sueursfroides@sinart.asso.fr



Quelques fanzines dispo chez Sin'Art

Torso 08

64 pages N/B, couverture couleur, Entretien avec Joe Dante, Articles sur Gremlins, Hurllements, Twilight Zone, Matinee...

Cin'exploitation 01

Razor Reel Fantastic Festival Bruges, Actualité DVD, Richard J. Thomson, entretien avec André Quintaine, Chroniques films, personnalités de l'exploitation.... 54 pages, couleur, format A4, fanzine en français.

Manivelle 07

Revue en français, 48 pages, format A4, beau papier, dos carré collé. Au sommaire : Orson Welles, Jean Renoir, Jacques Richard... - ENTRETIEN EXCLUSIF AVEC LES GOBLIN - Remake Remodel : ABRE LOS OJOS vs VANILLA SKY

Grausam Rouge 02

20 pages - Format A4 - papier glacé - Couleur - Reproduction en haute définition des photos du film. Luxueux fanzine dont le numéro 2 est entièrement consacré à Hellraiser 2, Les Écorchés.

Les Monstres De La Nuit Volume 13

Format A4, noir et blanc, couverture couleur, 100 pages. Au sommaire de ce numéro 13 : Deux Nigauds chez les monstres, Belphegor et la trilogie de la Créature décryptés et analysés.

Cannibale Fanzine 02

Fanzine en français, 32 pages, noir et blanc. Le numéro 2 poursuit l'exploration de la programmation de l'association Cannibal Peluche. Dossier Jean-Jacques Rousseau (12 pages), entretien avec le cinéphageur Christophe Lemaire, comptes-rendus Nuit Cinémas du plaisir et Zombie Days, retour sur la saison Cannibale 2009 -2010 (La Baie sanglante, Mindgame, Crocodile Fury...), Vampire of Quezon City disséqué, BO tamoules, notes de lecture (Sade et le cinéma, Dictionnaire des films français érotiques & pornographiques)...

Monster Bís

Plus de 50 numéros au compteur, avec de gros pavés d'une centaine de pages sur une thématique précise. Les derniers sont consacrés aux animaux tueurs, et les singles au cinéma. <http://norbert.moutier.free.fr>



d'une trilogie. Je n'ai pas vu les deux autres, mais je sais juste qu'il n'y a aucun lien sérieux entre chaque. Ce premier volet nous plonge dans l'univers sombre de la mafia, avec son lot de violence. Le rythme du film est effréné, même s'il contient des passages plus intimes, notamment dans les liens familiaux

de Jojima et Ryuichi. Des problèmes qui s'accumulent, en plus de leur métier ou business. Les scènes de fusillades sont fortes et dures. Il y a quelque chose qui renvoie fréquemment aux films de Kitano, le style de Jojima en tête. Le seul bémol est la scène finale! Un gros délire de n'importe quoi, où les deux principaux personnages vont s'affronter à coups de bazooka sorti de nulle part, et de boule d'énergie! On se croirait dans le manga Dragon Ball! Je sais pas se qu'il s'est passé dans la tête du réalisateur pour pondre une idée pareille!

Date de sortie: 14 janvier 2004 (1h 45min)

Réalisé par: Takashi Miike

Avec: Riki Takeuchi, Sho Aikawa, Renji Ishibashi

Genre: Policier, Action

Nationalité: Japonais

MORSE



Il y a quelques années, il ne fallait principalement compter que sur les Etats Unis pour nous fournir en très bon films fantastiques. Depuis, les perles viennent également d'Espagne, d'Angleterre ou encore de la Scandinavie. Et c'est plus précisément de Suède que nous

vient ce MORSE. Autant vous le dire, ce petit film m'a bien marqué! Je n'ai jamais vraiment été accro (sans jeu de mot!) aux films de vampires. En réalité, je n'en ai pas vu des tonnes non plus. Les classiques



comme DRACULA, ou NOSFERATUS. Et puis le très nerveux 30 JOURS DE NUITS. S'il y en a eu d'autres, ils ne m'ont pas marqué. Si j'aime ce MORSE, c'est tout simplement qu'il n'a rien à voir avec les clichés du genre. Voyez plutôt: Dans une petite cité Suédoise des années 80's, on fera connaissance avec le jeune Oskar. Cet adolescent est très fragile et replié sur lui-même. Souffre douleur de ses camarades de classe, il semble ne pas avoir d'amis, et ses parents sont séparés. Un soir, alors qu'il joue au Rubiscube dehors, il fera connaissance avec Eli, une jeune fille de son âge qui s'est installé avec son père, dans le même immeuble. Il est très intriqué par Eli, qui malgré le froid sort en t-shirt, et uniquement le soir. Rapidement, ils vont devenir amis. Dans le même temps, une série de meurtres sanglant se déroule dans la cité. On y verra un homme récolté du sang dans des bidons. Au fil des jours, Oskar comprendra qu'Eli est une vampire, dont l'enveloppe charnelle est le corps d'une enfant. Et pourtant, Oskar ne sera pas plus étonné que ça. Leur amitié ira même jusqu'à se transformer en histoire d'amour. Mais Eli doit continuer à survivre dans ce monde d'obscurité. Et seul le sang lui permettra... Voilà le topo, en gros. Ce film atypique n'est pas aussi simple que cela à décrire. Ce n'est pas juste un film de vampire. C'est avant tout une histoire d'amour complexe entre deux adolescents qui ne trouve pas leur place. Plus qu'un film fantastique, MORSE pourrait être qualifié de conte romantique! Un film sur les rapports humains, les rapports avec les autres, la parfois douloureuse étape de l'adolescence... Le rythme du film est lent et calme. Beaucoup de silence dans cette petite et triste cité dortoir. Il en découle une sorte de douceur, mais avec un sentiment de malaise omniprésent. Très beau film. Signalons aussi la récente réalisation d'un remake pour le public américain! A croire que les ricains ne peuvent pas voir autres choses que des films américains! S'ils trouvent qu'un film étranger est bien, alors ils le refont entièrement, avec leurs acteurs, dans leur pays! Mais on s'en fout, car l'original sera toujours plus intéressant que la copie.

Date de sortie: 4 février 2009 (1h 54min)

Réalisé par: Tomas Alfredson

Avec: Kare Hedebrant, Lina Leandersson, Per Ragnar Genre: Epouvante-horreur, Fantastique, Romance

Nationalité: Suédois

SHARK IN VENICE



Encore un gros foirage pour ce film de Nu-Image! La comparaison avec RED WATER est imparable. Une chouette idée, qui vire dans le grotesque! Venice, la ville d'Italie, tout le monde connaît. La ville où les routes sont remplacées par des canaux. Et bien dans le film, il y a des requins blancs qui fréquentent ces canaux! Ca faisait bien envie, mais hélas... Donc voilà le propos: Le père de l'archéologue David est mort dans des circonstances étranges lors d'une plongée. Officiellement, un tragique accident avec l'hélice d'un bateau. Mais pour David, pas de doute, il s'agit d'une attaque de requin! Avec sa fiancée, il va mener sa propre enquête. Il s'avère que son père était sur le point de découvrir un fabuleux trésor des Croisés. Après avoir failli être à son tour dévoré, David (Mr la chance!) se retrouve dans une galerie, et, oh miracle, il trouve le trésor! Il sera plus tard capturé par la mafia, eux aussi à la recherche du trésor. En gardant sa femme en otage, ils obligent David à plonger et à leur montrer où est le trésor... Comme vous le voyez, on vire rapidement dans le n'importe quoi et les gros clichés de base. Le requin n'est qu'un simple accessoire dans le scénario. Ses attaques sont ridicules! Gros plan sur sa mâchoire, gros plan sur sa victime, pleins de bulles, du colorant rouge, et hop le tour est joué!! Son aileron sent le plastique à plein nez, et des images de documentaires animaliers ont été intégrées pour faire plus réalistes, haha! Je ne vous parle même pas lorsque qu'il attaque une pirogue ou choppe un touriste! Quant à l'histoire de chasse au trésor, c'est naze et déjà vu des milliers de fois. En plus d'avoir de la chance, David est très balèze, et ce n'est pas la mafia armée qui lui fait peur!! Un film bien nul quoi!!

Pays: USA

Année de production: 2008

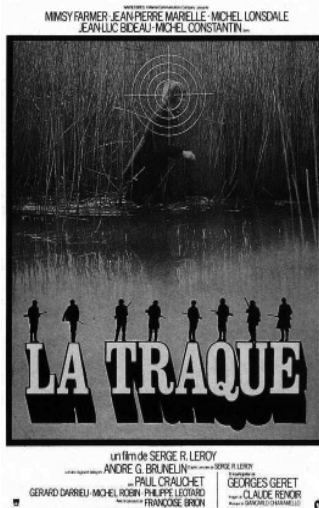
Genre: horreur, action, aventures

Durée: 88 min

Réalisateur: danny lerner

Acteurs: stephen baldwin, vanessa johansson, bashar rahal, giacomo gonnella, hilda van der meulen

LA TRAQUE



Quelque part dans une campagne paumée Française. Descendant du train, Helen, une femme Anglaise, compte louer une demeure pour y travailler. Le calme et la solitude sont justement ce qu'elle recherche. Et hormis quelques parties de chasse, il

ne se passe rien dans ce petit village. Et c'est justement un chasseur, Philippe Mansart, qui va déposer Helen sur le chemin de la demeure. Mansart continuera sa route, afin de retrouver d'autres notables, pour une partie de chasse au sanglier. Avant de prendre les fusils, ils se font une bouffe bien arrosée, en particulier pour les frères Danvilles. Après avoir laissé échapper le sanglier, les chasseurs se séparent en plusieurs groupes. Les Danvilles, accompagnés du timide assureur Chaumond. Ils tomberont par hasard sur le chemin d'Helen. Les plaisanteries lourdingues commencent à pleuvoir. Chaumond tente de calmer le jeu, mais les deux frères n'en ont que faire. Ils vont commettre l'irréparable, en violant Helen. Ils s'en iront la tête basse, avant de s'apercevoir qu'ils ont oublié un fusil. L'un des frères reviendra sur ses pas, et tombera une fois de plus sur Helen. Par la ruse, celle-ci va s'emparer du fusil, et lui tirer dans l'abdomen, avant de prendre la fuite. Les chasseurs feront leur possible pour la rattraper, afin de lui proposer un marché. Si elle ne parle pas pour le viol, ils ne diront pas que c'est elle qui a tiré. Mais Helen refuse, et veut trouver la police. Voilà qui n'arrange pas nos chasseurs, car qu'ils le veuillent ou non, ils sont tous mouiller dans cette affaire. Leur réputation est en jeu. S'il n'arrive pas à la raisonner, il ne restera qu'une seule solution. Une nouvelle partie de chasse vient de com-



mencer... Sorti en 1975, ce film de Serge Leroy est une véritable pépite de cinéma de genre, qui plus est, Français. Comme quoi, rien n'est impossible. J'ai réellement été impressionné par ce film aux confins du survival, du rape & revenge et de la satire sociale. Une ambiance rurale très pesante dans un trou perdu. Comment transformer la journée ordinaire d'une femme en un véritable supplice. Une fuite en avant sans fin et oppressante. Le film ne se prive pas de ternir l'image des notables et de la bourgeoisie. Ces hommes de petit pouvoir qui ne pensent qu'à leur image, et à protéger leur réputation. Des hommes lâches qui préfèrent fermer les yeux sur leur acte, plutôt que de prendre leur responsabilité. Tous ne seront pas d'accord avec la décision à prendre, mais tous y participeront d'une manière ou d'une autre. L'effet de groupe dans toute sa splendeur. Là où Leroy est très fort, c'est dans la réalisation et la maîtrise. Aucune surenchère, aucun artifice. Le film est presque minimaliste. Minimaliste, mais brut. Pas de scène sanglante. Pas de grosse violence, pas d'attardement sur la scène du viol. Non, juste du réalisme épuré, qui va droit à l'essentiel. Nous faire partager le calvaire de la victime. On souffre avec elle à travers ces interminables courses dans les bois. Il faut dire que le jeu de l'actrice Mimsy Farmer est irrécusable. Probablement un des rôles les plus forts de sa carrière. Les autres acteurs ne sont pas en reste. De véritables tronches de sales cons, et, là aussi, un jeu de scène parfait. Avec entre autres Marielle, Constantin, Bideau, Lonsdale, Léotard... Le film regorge de scènes fortes: le viol et le coup de fusil, le tunnel, et surtout le final. Je n'en dis pas plus, mais il m'a estomaqué! Ajoutons l'absence totale de musique (hors générique), qui renforce cet aspect réel. LA TRAQUE est une perle, qui n'a pas à rougir à côté de DELIVRANCE, LES CHIENS DE PAILLE, SANS RETOUR... Il sera même une source d'influence évidente pour CALVAIRE ou BACKWOOD. Je comprends pas pourquoi il n'a jamais été réédité en DVD. Un film puissant!

Date de sortie: 1975 (1h 35min)

Réalisé par: Serge Leroy

Avec: Mimsy Farmer, Jean-Luc Bideau, Michael Lonsdale

Genre: survival, thriller dramatique

BLOOD ISLAND

Hae-won est une femme trentenaire assez froide, plutôt égoïste et méprisante. Suite à une altercation à son travail, elle se voit dans l'obligation de prendre quelques congés. Elle se rendra à Moodo, une petite île, où plus jeune, elle passait ses vacances. Sur place, elle y retrouvera Bok-nam, son amie d'enfance. Mais cette petite île tranquille est très loin de l'idéal paradisiaque. Ce petit bout de terre cache un climat social très pesant et suffocant. Une moiteur et un malaise qui s'affiche sur le visage de ses habitants. Hae-won arrive dans l'indifférence quasi générale, au milieu de femmes travaillant la terre. Au mieux ignorée, au pire méprisée du regard, ou reléguée par les deux mâles de l'île. Seule son ancienne amie Bok-nam est heureuse comme une gamine. Elle lui fera visiter le lieu, et passera beaucoup de temps avec Hae-won. Chose qui est loin de plaire aux autres. Rapidement, Hae-won se rendra compte que des tensions existent entre son amie et le reste des habitants. Elle sera témoins de très nombreuses vexations, humiliations et autres brimades. Son mari n'hésitant pas à prendre du bon temps avec une prostituée, pendant qu'elle s'occupe des corvées à quelques mètres. Bok-ham subira des coups, et sa propre fille subira des gestes déplacés. Les autres habitants cautionnent ouvertement. Bok-ham aimerait partir pour Séoul, et cherche de l'aide auprès d'Hae-won. Mais celle-ci refuse de s'impliquer dans tout cela. Ce n'est pas ses affaires. Elle souhaite juste quitter cet endroit malsain. Mais un drame va se jouer, et Bok-nam va laisser exploser sa haine et sa vengeance. Le sang et la violence viendront envahir cet enfer... Originellement appelé BEDEVILLED, ce film de Corée du Sud a rapporté plusieurs récompenses dans divers festivals, dont celui du film fan-



tastique de Gérardmer. Et c'est amplement mérité. Ce film est assez long, et prend bien le temps de poser ce climat tendu et glauque. Le drame humain qui se déroule devant nous, se dévoile

par petite touche, allant crescendo dans l'horreur. On souffre pour Bok-nam. Son rôle de soumise symbolise parfaitement le rôle des femmes dans une Corée, certes moderne, mais dont les traditions machistes sont toujours d'actualité. Ce film d'horreur dramatique est un reflet de la société Coréenne (mais c'est valable pour tous les pays). Un monde dominé par les hommes. Un monde égoïste qui refuse de voir la réalité, et préfère fermer les yeux et se taire. L'héroïne Hae-won représente parfaitement cette lâcheté. On pourra trouver la violence finale quelque peu exagérée, mais en fait, il faut la voir comme étant une violence libératrice. Livrée à elle-même, Bok-nam n'a que le meurtre pour enfin s'émanciper. BLOOD ISLAND reste un film noir et cruel. Intelligent et violent. Un film sans compromis à ranger aussi bien dans le genre horreur, que dans le social. Une claque quoi!

Date de sortie: 2011 (1h 55min)

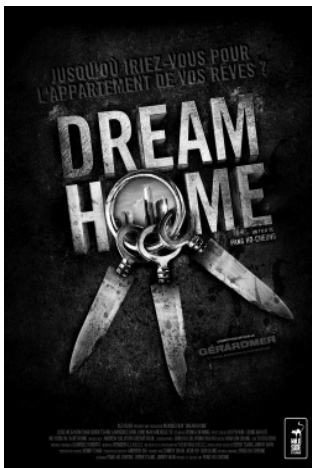
Réalisé par: Jang Cheol-soo

Avec: Young-hee Seo, Sung-won Ji Seo, Min-ho Hwang

Genre: Thriller

Nationalité: Sud-Coréenne

DREAM HOME



On va rester dans un registre similaire, en provenance d'Hong Kong. Décidément, l'Asie nous gâte en matière de film choc. Depuis qu'elle est enfant, Cheng rêve d'avoir un appartement avec vue sur la baie de Hong Kong. Elle s'en est fait le serment. Mais la

crise est passée par là. Les prix de l'immobilier ont grimpé en flèche. Et malgré ses économies, et le fait d'avoir deux travaux, ça ne suffit pas pour réaliser son rêve. Elle va alors commencer à voler des donnes pour les revendre à la concurrence. Mais là encore, la déception est au rendez-vous. Voler ne suffit pas. Mais Cheng ne compte pas en rester là. Bientôt, des meurtres très sanglants et sadiques auront lieu dans l'immeuble de ses rêves... La tueuse est évidemment Cheng, ce n'est pas un secret. Dès le premier meurtre, on la voit agir. Des meurtres très bru-



taux et inventifs, avec des flots de sang, et un ressenti de la souffrance impressionnant. Une influence à chercher vers SAW ? Certainement, car on vire souvent dans le très crade et trash! La force de ces scènes est leur réalisme. Cheng est une femme ordinaire. Donc, physiquement, elle peine parfois à maintenir ses victimes au sol, par exemple. Elle se prend des coups. C'est la volonté d'arriver à son but qui lui donne sa force. Quant au pourquoi cette boucherie, cela sera habilement expliqué à travers de nombreux flashback. Et petit à petit, on finit par tout comprendre, voire même à anticiper. Pour ne pas nous étouffer sous ce déluge de violence, le réalisateur a su insuffler une note de cynisme, ainsi qu'une bonne dose d'humour très noir. Voilà donc un film qui, même s'il comprend des scènes intimistes et un fond social, n'y va pas vraiment avec le dos de la cuillère. Peut-être jusqu'au boutisme, mais ça reste une solution radicale pour faire baïssé les loyers!!

127 HEURES

Aron, un sportif confirmé, part se faire une randonnée en solitaire, dans les canyons de l'Utah. Sac à dos chargé, il ne laisse rien au hasard, et par croquer la vie en se dépassant à fond. Sur le chemin, il va guider deux jeunes femmes sur un site. Ensemble, ils se feront une petite pause baignade. Ensuite, il reprend son chemin, s'enfonçant dans d'étroit passage. Mais en pleine action, une chute, et le voilà coincé au fond d'une faille, un rochet lui emprisonnant le bras. Le rochet est suffisamment imposant pour l'empêcher de retirer sa main. Reprenant ses esprits, il comprend vite qu'il est complètement pris au piège, dans un endroit retiré de tout. Mais Aron ne perd pas le Nord. Homme méthodique, il tente tant bien que mal, de faire l'inventaire de son sac: torche, corde, gourde, gâteau, caméra et appareil photo, et pince couteau. Il va alors tenter de gratter le rocher pour libérer sa main. Il sait au fond de lui que la tâche est impossible, mais ça lui permet de garder espoir et volonté de s'en sortir. Il tentera également de faire bouger le rochers avec un système de cordage. Sans résultat. Il se sait maintenant dans une position très critique. N'ayant prévenu personne sur l'endroit exact où il allait, il sait que la probabilité de



voir des secours est peine perdue. La nourriture manque, et la déshydratation n'aggrave rien. Sa main vire au gris. Malgré tout, il s'orga-

nise comme il peut, se filmant avec sa caméra. Un monologue s'installe, entre journal de bord et cynisme. Mais petit à petit son esprit lui joue des tours. Aron sera sujet à des hallucinations, il replonge dans ses souvenirs personnels. Seul au monde, uniquement face à ses propres démons intérieurs, combien de jour arrivera-t-il à tenir? À moins qu'il ne décide de passer à l'acte de l'ultime solution, pour se libérer de ce rocher faisant partie de lui-même. Mais couper soi-même son propre cordon ombilical n'est pas chose aisée! 127 HEURES fait partie de ces petites idées toutes simples, mais qui arrive à transcender un stress et une émotion palpable aux téléspectateurs. Au départ, je pensais voir un film dans le genre survival façon THE CANYON. Mais rien de tout ça. Oui, il s'agit de survie, et la parallèle est évidente. Mais 127 HEURES se veut plus intimiste, sorte de drame humain, où l'on se retrouve encore plus désemparé qu'Aron. Le stress et le tragique de la situation rendent le film ultra réaliste. Aucune surenchère, juste un homme blessé mais optimiste, coincé dans un trou. Il aurait été tellement plus simple de laisser tomber, et attendre que la mort vienne le chercher. Mais Aron luttera jusqu'à la dernière seconde de ce film tiré d'une histoire vraie. Techniquement le film est superbe, avec des paysages de toutes beautés, et une maîtrise des cadrages et de la mise en scène. Bref, il faut bien un 19/20! Et vous, qu'auriez-vous fait à sa place?

Date de sortie: 23 février 2011 (1h 34min)

Réalisé par: Danny Boyle

Avec: James Franco, Amber Tamblyn, Kate Mara

Genre: Drame, Thriller, Aventure

Nationalité: Américain, britannique

LA HORDE

On ne peut pas nier que ces derniers temps, il y a une recrudescence de films d'horreur français. Quelque part, il était temps, mais hélas, rare sont les films qui arrivent au niveau des films anglo-saxon. Ce genre ne fait pas partie de notre culture, le public est assez restreints, et les moyens et la distribution plus que limitée. Pas facile d'être en haut du trouillomètre! LA HORDE a fait pas mal parlé de lui pendant sa réalisation. Pensez-vous, un film de zombies made in France, autant dire qu'il était attendu au tournant! Ça se passe de nos jours, dans une cité pourrie de Paris. Afin de venger un collègue, une poignée de flic casse-cou s'embarque dans un vieil immeuble, décidée à en découdre avec la bande de gangster. Dommage pour les keufs, qui se font chopper, et bien malmenés par les dealers. Au moment de régler les comptes, un mec déjanté, puis un second, font leur apparition, avec l'envie de bouffer de la barbaque humaine! Le problème, c'est que ces gus étaient morts, il y a peu! Pendant qu'au loin Paris semble à feu et à sang, des centaines de zombies s'agglutinent au bas de la tour. Y'a pas le choix, les keufs et les dealers vont devoir s'unir si ils veulent sauver leur peau... Voilà la trame générale, aussi bien inspiré par la trilogie de Romero, que par le jeu vidéo RESIDENT EVIL. Egalement une influence à chercher dans 28 JOURS PLUS TARD, avec une dose d'humour à la place du parti pris sérieux. Pour moi, LA HORDE, c'est un film de fans, pour les fans. Rien de plus. C'est sûrement fait avec sincérité, mais le résultat n'est pas super convainquant. Le scénario est très léger. On ne sait pas trop pourquoi il y a des zombies, et il n'y a aucun message en arrière plan. Les personnages ne sont même pas surpris! On sent un manque d'idées (peut être de moyen aussi) assez rapidement. Ça tourne en rond, ça se répète (les prises de têtes entre les deux camps), ça s'éternise (les scènes de castagne)... Les clichés sont trop nombreux, et les acteurs guères attachants. Seul le boss des gangsters, et le concierge barbouze sont à sauver. D'un côté c'est cool de voir des passionnés tenter leur chance, mais pour un résultat très moyen...

Date de sortie: 10 février 2010 (1h 30min)

Réalisé par: Yannick Dahan, Benjamin Rocher

Avec: Claude Perron, Jean-Pierre Martins, Eriq Ebouaney

Genre: Epouvante-horreur, Policier, Action

Nationalité: Français



MONSTERS



Comme son nom l'indique, il s'agit bel et bien d'un film de monstre, même si au final, les créatures sont très peu présentes à l'écran! La faute à un budget limité, mais peu importe, car le scénario se concentre d'avantage sur les deux personnages clés du film. Quel-

ques années auparavant, la Nasa découvrit des traces extra-terrestres dans l'espace. Lors d'un retour sur Terre, une navette s'écrasa au Mexique, libérant au passage les particules d'une forme de vie extra-terrestre. Six ans plus tard, toute l'Amérique Centrale et le Sud des États-Unis ont été infectés. Cette zone est coupée du monde par un mur infranchissable, et gardée par l'armée. Celle-ci combat fréquemment dans cette zone les créatures qui dorénavant y vivent. La population locale a dû fuir, ou périr. Dans cette zone de guerre permanente, on va suivre le chemin du photographe Kaulder. Son patron lui demande de ramener sa fille, Samantha, aux USA. Ayant perdu leurs passeports lors d'une soirée arrosée, ils ne pourront pas prendre le ferry. L'alternative est de corrompre les douaniers et rejoindre les USA en traversant la zone infectée. Ils vont donc être embarqués avec d'autres migrants à travers une jungle hostile, devenu terre d'accueil de gigantesques créatures tentaculaires. Ces dernières vont massacrer les passeurs. Nos deux héros se retrouvent livrés à eux-mêmes à seulement quelques kilomètres du mur. Ils trouveront refuge dans une station abandonnée, alors que deux créatures se rapprochent... Dans le fond, voir dans la forme, on peut dénicher des points communs avec DISTRICT 9, CLOVERFIELD, voir THE MYST pour le bestiaire. Mais ici, les monstres restent en arrière plan de l'histoire. Ils font parties du nouveau paysage de la planète, et il faut faire avec cette guerre de basse intensité. À la place des monstres, cela aurait très bien pu être des guérilleros. Je pense même que l'on peut y faire un parallèle avec les événements qui opposent les troupes US et les diverses guérillas d'Amérique du Sud, avec une

population prise entre deux feux, mais qui doit bien continuer à vivre. On pensera aussi à la désolation qui suivit après la catastrophe de l'ouragan Katrina. Une zone ravagée et abandonnée, où les riches seront sauvés, tandis que les pauvres devront vivre dans le merdier. Donc, le réalisme, proche du documentaire, est la base de MONSTERS, et le ciment, ce n'est pas ces espèces de pieuvres géantes, mais la relation entre Kaulder et Samantha. On peut parler d'une sincère histoire d'amour entre deux êtres... finalement pas si éloignés des créatures. Sans en dire davantage, la scène finale est bien chargée en émotion et béatitude. C'est donc une belle surprise, car je m'attendais à quelque chose de plus centrée sur l'action et le conflit entre deux espèces. Mais ici, ce sont les sentiments et la réflexion qui ressortent.

Date de sortie: 1 décembre 2010 (1h 33min)

Réalisé par: Gareth Edwards (II)

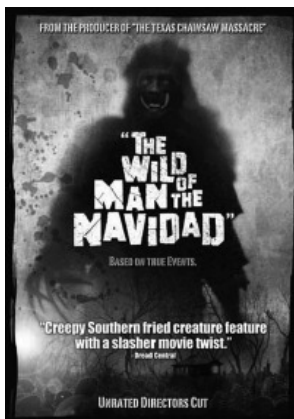
Avec: Whitney Able, Scoot McNairy

Genre: Science fiction, Epouvante-horreur, Drame

Nationalité: Britannique

THE WILD MAN OF THE NAVIDAD

Sans prétention ni superflu, ce petit film s'inspire d'une créature légendaire des États-Unis, sorte de Bigfoot sévissant dans l'Amérique profonde. Ça se passe dans une petite ville rurale, et complètement sinistrée, où la majeure partie de la population semble bien dégénérée! Mélange de bouseux déglingués et de chasseurs bien primaires! Ils passent leur temps à picoler de la gnaule distillée par un vieux du coin. Autant dire que tous les habitants ont les neurones cramés par l'alcool! Dans une ferme voisine, vit un gars paumé, avec sa femme handicapée, et un homme à tout faire, aux mains baladeuses! Tous trois sont informés qu'un monstre mi-homme mi-animal traîne sur leur terre. Chaque soir, il laisse de la barbaque sur le devant de la porte, de façon à maintenir une sorte de statu quo. Mais à court d'argent, le gars va ouvrir sa propriété aux chasseurs, réputé pour regorger de gibier. En effet, son terrain était interdit au public depuis au moins 30 ans. Tous les as de la gâchette vont bientôt se pointer dans le coin histoire de zigouiller du cerf... À moins que ce soit eut qui y passent, car la créature n'entend pas sacrifier sa tranquillité. Le carnage va pouvoir commencer, gros dur, femme ou gosse de chasseur y passeront sans pitié... L'ambiance du film fait résolument 70's, dans la façon de filmer, le grain de la pellicule, ou encore l'atmosphère poisseuse. On pourra comparer le style avec celui de SURVIVANCE ou MASSACRE A LA TRONCONNEUSE, et ce n'est pas un hasard. Le producteur Kim Henkel a en effet bossé sur ce dernier. On le remarque à la façon dont la caméra s'attarde sur les visages en gros plans de ces gros bœufs avinés! Il sait nous montrer la crasse hu-



maine. On pourrait presque s'attendre à sentir l'odeur de sueur ou l'haleine dégou de ses gros porcs! Le climat de malaise et de mystère est bien là, le tout sur un rythme plutôt lent. Mais à partir où le carnage se met en place, le rythme est plus rapide, mais aussi plus brouillon et

bancal. Le côté amateur ressort d'avantage aussi. Ça démarre très bien, mais avec un peu de cafouillage sur la fin, quoi. Mais rien de grave, le résultat est très plaisant, et son charme 70's lui laisse une chance.

Réalisateur: Duane Graves, Justin Meeks

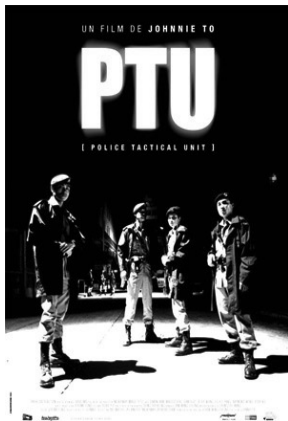
Année: 2008 (86mn)

Casting: Jacob Bargsley, James Bargsley, Kevin Bensmiller, Joyce Benton, Oscar Benton

Genre: horreur

Pays: Etats-Unis

PTU



Un de mes films préférés d'Hong Kong. Une sorte de polar qui privilégie l'atmosphère à l'action bourrine. On peut y déceler une ambiance quasi théâtrale, je trouve. Le film se déroule sur une seule nuit, dans un unique quartier d'Hong Kong, un peu comme UNE NUIT A MONG KOK, mais beaucoup

moins sombre dans le propos. Ici on va passer la nuit avec la Police Tactical Unit, une brigade qui patrouille dans les quartiers de la ville. L'élément déclencheur arrive lorsque le sergent Lo (brigade anti-gang) perd son arme suite à une altercation avec des voyous. Persuadé qu'ils le lui ont volé, il demandera l'aide de la PTU afin de la retrouver avant l'aube. Chacun va alors arpenter le quartier, croisant toute une faune nocturne. Entre-temps, le chef des voyous va se faire mortellement poignarder. La section cri-



minelle va à son tour entrer en jeu, et commencera à avoir des doutes sur le comportement suspect de Lo. Les choses vont s'enchaîner, lorsque deux parrains de la mafia voudront régler leurs comptes, avant la fusillade finale, esthétiquement à tomber par terre. Johnnie To nous livre un film assez personnel, loin des films d'actions commerciaux. Il a su insuffler à son métrage une véritable force dramatique, avec quelque chose de profondément humains, malgré les abus de violences de chacun. C'est une histoire toute simple, mais qui reste prenante du début à la fin. Chacun va se croiser au fur et à mesure, avec des éléments nouveaux qui s'arrimeront, grâce à une gymnastique scénaristique parfaite. L'image d'Hong Kong la nuit est superbe, tout comme la musique qui nous accompagne durant ces 88 minutes. Et ça reste toujours un plaisir de retrouver les gueules habituelles, comme Lam Suet, Simon Yam ou Edie Ko Hung.

Date de sortie: 5 octobre 2005 (1h 28min)

Réalisé par: Johnnie To

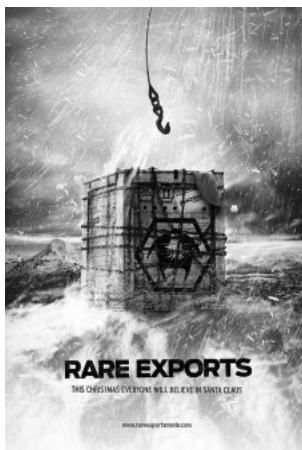
Avec: Simon Yam, Suet Lam, Ruby Wong plus

Genre: Policier

Nationalité: Hong-Kongais

RARE EXPORTS

La Finlande nous offre un super film fantastique. Voyez plutôt: Au fin fond des plaines glacées de ce pays, vivent quelques hommes et enfants, dans un petit village. Une vie rude ponctuée par la chasse aux rennes. A la frontière Russe, se trouve une gigantesque montagne. Là-haut, une équipe fait des recherches et des forages. Mais bien vite, on verra que leur but n'est pas scientifique. Ils cherchent clairement quelque chose sous cette glace. Tout cela aurait à voir avec une très populaire légende locale. Un excentrique américain serait sur le point de ramener à la surface le corps du... Père Noël! Parmi les enfants, Pietari et son pote, sont témoins de ces fouilles. Pietari décide alors de plonger son nez dans les bouquins pour en avoir plus sur l'origine du Père Noël. Rapidement, il va comprendre qu'il n'est pas inévitablement le gentil bonhomme en costume rouge. Il serait même un être maléfique, n'hésitant pas à faire bouillir vivant, ou fouetter jusqu'à la mort les enfants pas sages! Et pendant ce temps les fouilles arrivent à termes. Les villageois seront alors



confrontés à d'étranges événements. Des centaines de rennes seront dévorés. Les chauffages des habitants arrachés. Des enfants vont alors disparaître, remplacer par une lugubre poupée de paille. Un vieil homme tombera dans un piège, et sera capturé par des villageois. Ils

essaieront de l'interroger, mais sans succès. Qui est cet homme au regard mauvais, qui semble particulièrement intéressé par Pietari? Quelque chose de très dangereux semble émaner de lui. Pensant qu'il s'agit du Père Noël, ils tenteront de négocier une transaction avec l'excentrique. Mais en réalité, il n'est peut-être pas celui que l'on croit. Le véritable Père Noël est encore dans un bloc de glace, mais tous ses fidèles elfes armés de pioche seront le protéger. Les villageois dépassés devront compter sur la bravoure du petit Pietari pour tenter l'impossible... RARE EXPORTS est une vraie surprise. Un film très original qui replace la tradition de Noël dans le monde adulte. Cette vision du Père Noël est décoiffante, et finalement assez crédible, si l'on se replace dans les vieilles légendes Nordiques. Il fallait oser transformer ce symbole de l'enfance, en une créature malfaisante. Le scénario prend son temps pour nous acclimater dans une atmosphère mystérieuse, sachant doser l'angoisse, aussi bien que le fantastique. Les petites pointes d'humour apportent fraîcheur, tandis que les rapports entre Pietari et son père, nous plonge dans le drame. Cela nous donne au final un film inquiétant, mais pas réellement violent. Un conte fantastique pour adulte, mais qui pourra effrayer les gosses. Un film magique, tout simplement.

Date de sortie: 2011 (1h 20min)

Réalisé par: Jalmari Helander

Avec: Onni Tommila, Jorma Tommila, Per Christian Ellefsen

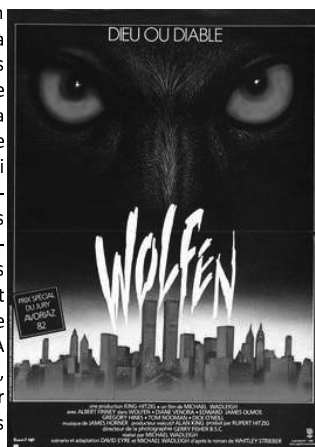
Genre: Action, Comédie, Fantastique

Nationalité: Finlandais

WOLFEN

Je me souviens que ce film m'avait bien effrayé lorsque j'étais gamin. Et après toutes ces années passées, je confirme qu'il a gardé toute sa force. Sa force et son originalité. WOLFEN se passe dans le New

York des années 80. Certains vieux quartiers délabrés du Bronx vont petit à petit être rasés. Un projet immobilier est en prévision. Un soir, le responsable de ce projet, sera mortellement attaqué dans un parc. Son corps ainsi que celui de sa femme, et de son garde du corps, seront retrouvés atrocement mutiler. La police peine à trouver des éléments. Pour le maire, il s'agirait d'une agression à caractère politique. Il va donc faire appel à une psychologue spécialisée dans le terrorisme. Rebecca fera donc équipe avec l'inspecteur Wilson. D'autres corps seront retrouvés dans une autre partie du quartier. Aucun lien en apparence, et, pourtant les mutilations sont identiques. Pas de traces d'armes tranchantes non plus. L'enquête patine dans la semoule. Rebecca et Wilson inspectent autour de la communauté indienne vivant dans le coin. L'un d'eux est vite suspecté. Mais bien vite un autre élément va entrer en compte. Des poils d'animaux ont été retrouvés sur les corps. D'autres agressions auront lieu. Des clochards, des gens malades vont alors disparaître. Mais qui est derrière tout ça ? Un spécialiste leur apprendra que les poils appartiennent à des loups. Une meute de loup vivrait dans les bas-fonds de New York! Mais qui sont réellement les prédateurs, qui sont les plus dangereux ? Les loups ou bien les hommes... Ce film injustement méconnu a très bien vieilli. Il ne faudra surtout pas le considérer comme un film d'horreur. WOLFEN, comporte certes quelques scènes sanglantes, mais également de nombreux thèmes prêtant à la réflexion. Une fable sombre et écologique. Et avec un zeste de spiritualité et de mysticisme. Les loups, comme les Indiens ont été massacrés par la civilisation de l'homme blanc. Poussé loin de leur terre, parqués et oubliés. Les loups se sont adaptés à la ville. Ils en sont les fossoyeurs, s'attaquant aux gens que l'on ne voudrait pas voir. Le film nous donne à réfléchir sur les rapports de l'homme à la nature. Notre place parmi elle, notre respect envers les autres créatures. Ces loups représentent la vengeance de la nature. À travers eux, elle fait payer l'arrogance des



hommes. Telle des anges exterminateurs, les loups sortent de l'église abandonnée de son propre Dieu, et rôdent à travers les rues sombres du Bronx. Les métaphores sont très nombreuses dans ce film. Il comporte plusieurs niveaux de lecture. L'angoisse est omniprésente. On ne voit que très peu les loups, mais ils sont là, et ils nous voit. Un effet sympathique de vue subjective a été trouvé, afin de nous montrer comment les loups nous perçoivent. C'est bien pensé et efficace. Et c'est un réel plaisir de voir ces loups hantés les rues, et mettre à genoux l'homme cupide et ignorant ! WOLFEN, fait partie de ces petites perles indémodables, au charme bien 80, mais au thème toujours d'actualité. Le meilleur film avec des loups, est également un de mes films préférés.

Date de sortie : 3 mars 1982 (1h 55min)

Réalisé par : Michael Wadleigh

Avec : Albert Finney, Diane Venora, Edward James Olmos

Genre : Epouvante-horreur, Thriller

Nationalité : Américain

7EVENITY SIVE



L'idée de base, loin d'être original, nous laissait tout de même espérer à un slasher plutôt sympathique. L'introduction nous offrait un avant-goût assez jubilatoire. Mais le film s'es-souffle très rapidement. Au départ, on se retrouve avec une bande de gamins qui s'amuse à fai-

re des blagues au téléphone. Ils font un numéro au hasard, et le but est de tenir la personne au bout du fil, pendant 75 secondes. Sauf qu'un jour, ils tombent sur un détraqué ! Celui-ci débarque dans la maison, hache à la main, et massacre les parents ! Des années plus tard, on retrouve la même bande au lycée. Un jour, ils se font une virée dans une grande baraque, grosse soirée picole & sexe. Et l'idée leur vient de faire le jeu des 75 secondes ! Après avoir fait chier quelques personnes, ils tombent sur une voix caverneuse, qui ressemble étrangement au maniaque du début ! La peur s'installe parmi les jeunes, d'autant plus que le tueur compte bien faire un saut là où ils se trouvent, et il sera accompagné de sa fidèle hache ! Et c'est parti pour du découpage de jeunes merdeux ! On se lasse très vite de ce film ma-

ladroit et poussif. Les personnages sont franchement insupportables et stéréotypés, sans compter un jeu d'acteur au ras des pâquerettes ! Les crétins des sitcoms sont plus crédibles, c'est pour dire le niveau ! C'est du genre : « haaaa, il y a un tueur à nos trousses ! ! Meuh non, calme-toi, il n'y que nous ici... » Le tueur en lui-même n'est guère charismatique, et l'on ne peut pas vraiment dire qu'il soit des plus efficaces, haha ! Bref, un film plutôt inutile qui viendra encombrer dans les bacs à soldes !

Date de sortie : 2007 (1h 40min)

Réalisé par : Brian Hooks, Dean Taylor

Avec : Rutger Hauer, Wil Horneff, Brian Hooks

Genre : horreur

Nationalité : USA

BLACK WATER

Sans aucun excès de scènes sanglantes ou d'effets spéciaux, ce petit film de Nouvelle-Zélande parvient à nous scotcher littéralement pendant 1h30 ! S'inspirant de faits réels (argument un peu trop utilisé pour doper les films), l'histoire se passe en Australie, où des vacances de rêves vont se terminer en cauchemar. On va donc suivre le périple de Grace, accompagnée de son mec Adam, et également de sa jeune sœur Lee. Après avoir visité une ferme à crocodile, le groupe décide de se faire une partie de pêche, dans la mangrove. À cette époque de l'année, les marées sont très importantes, et inondent partiellement une partie des forêts. Avec le guide Jim, ils embarquent sur un petit canot, afin de trouver un coin poissonneux, dans un bras reculé. Grace s'inquiète du moindre bruit ou mouvement. Mais Jim la rassure qu'il n'y a plus de crocodile depuis longtemps dans cette zone. Et, pourtant le drame va se produire. Une première secousse, puis le canot va être renversé, et le corps de Jim happé par un crocodile ! Nos trois touristes trouvent refuge dans un arbre. Le temps passe, et la peur les gagne. Car à l'évidence, personne ne viendra les chercher. Personne ne sait où ils se trouvent. Alors soit ils restent là à attendre, soit ils font quelques mètres dans l'eau pour remettre le canot à l'endroit, ou alors ils tentent de passer d'arbres en arbres. Grace va essayer cette solution. Après de longues minutes d'escalade, elle sort de la mangrove. Le problème pour attein-





dre la terre ferme, c'est qu'il faut traverser la rivière à la nage, sur une longueur de presque 100 m è t r e s . Reste le bateau. Adam tente le coup... Mais le crocodile est-il toujours là ou pas? Toute la fondation du film est

là. Jouer sur la peur. Jouer avec le danger invisible. Stresser le spectateur à mort! Et ça marche à merveille! Les scènes d'attaques (impressionnantes de réalisme) ne sont pas nécessairement nombreuses, mais la tension est palpable, jusqu'à la dernière minute. Et c'est ça la force de BLACK WATER. Mettre nos nerfs à rude épreuve, et tant pis pour les cardiaques! Un drame humain se déroule devant nos yeux. On aimerait les aider! Certaines scènes sont très ... [Attention, spoiler!] Lorsque le crocodile apparaît lentement hors de l'eau par exemple. Lorsqu'il semble fixer les deux femmes, le cadavre d'Adam dans la gueule, comme s'il voulait leur montrer que leur tour viendra. Ou la nuit, lorsque seul le bruit de mastication se fait entendre, à quelques mètres des femmes... Franchement, on frise le sans-faute! Les acteurs sont des inconnus, mais s'en sortent haut la main.

Date de sortie: 2008 (1h 30min)

Réalisé par: Andrew Traucki, David Nerlich

Avec: Diana Glenn, Maeve Dermody, Andy Rodoreda

Genre: Aventure, Drame, Epouvante-horreur

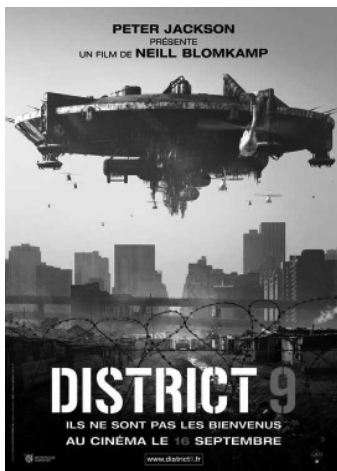
Nationalité: Australien

DISTRICT 9

Ce film réalisé par Neil Blomkamp, et produit par Peter Jackson, est un des projets de science-fiction les plus intéressants sortis ces dernières années. Une preuve supplémentaire que l'on peut faire de la SF intelligente et critique. Il y a une trentaine d'années, des extra-terrestres sont entrés en contact avec la terre. Leur gigantesque vaisseau mère est depuis resté immobilisé au-dessus de Johannesburg, en Afrique du Sud. Quel est leur but? Une attaque? Viennent-ils en paix? Rien de tout ça. C'est millier d'extraterrestres sont en fait des réfugiés de l'espa-

ce, derniers survivants de leur espèce. Ils n'ont nulle part où aller. Tant bien que mal, ils seront transféré dans le district 9 de la ville, en attendant que les Nations Unis trouvent une solution pour ses immigrés d'un autre monde. Personne n'a vraiment envie de s'occuper de ces mollusques, comme ils les appellent péjorativement. C'est une société privée, la MNU, qui va se charger de ses crevettes. Mais en réalité, ils n'ont que faire de leur sort. Livré à eu même dans les townships (ghetto), ou parqués dans des camps de réfugiés, la seule chose qui intéresse la MNU, c'est le profit potentiel. Les extraterrestres ont de nombreuses armes hautement technologiques, et la MNU compte bien les exploiter. Le problème est que ces armes ne semblent utilisables que par les mollusques, grâce à leur ADN. Sur le terrain, les tensions entrent populations et humains sont très nombreuses. Une forme de racisme contre une autre espèce a fertilisé dans les quartiers pauvres. La violence est répandue, et tout est prétexte pour humilier les mollusques, avec de nombreuses bavures. La population locale n'hésitant pas non plus à chasser de la crevette! Au cours d'un transfert dans un autre camp, Wikus, un agent de la MNU, sera mis en contact avec un fluide extraterrestre, lui transmettant un virus inconnu. Très vite, son corps va muter. Des pinces et autres mandibules vont apparaître à la place de ses membres. Il est en train de se transformer en mollusque! Très vite il sera capturé par la MNU qui voit en lui le moyen de contrôler les armes. Wikus parviendra à s'échapper, mais il est complètement seul. Sa femme, ses proches, ses amis l'abandonnent. Les médias font de lui un paria dangereux. En plus de la MNU, diverses armées rebelles veulent aussi le prendre. Wikus n'a plus qu'un seul endroit pour se cacher: le district 9. Là, il trouvera peut-être de l'aide auprès des extraterrestres... Voilà une façon originale d'aborder le thème des extraterrestres, non pas comme menace ou sauveur, mais comme victime. Mais hélas pour eux, les hommes sont des êtres cupides et violents. Chacun cherche à défendre ses intérêts, et peut importe la souffrance de cette espèce. Les classes les plus pauvres ne valent pas mieux, et ne veulent pas des mollusques dans leur quartier. Tout comme dans la réalité





actuelle, où l'on s'évertue à écraser ceux qui sont en-dessous de nous, jamais ceux qui sont au dessus! Le plus pauvre, le plus différent, sera toujours considéré comme une menace, facteur d'insécurité et

d'insalubrité. Le parallèle avec le passé historique de l'Afrique du Sud est flagrant. Au temps de l'apartheid, les noirs étaient mis à l'écart, bannis, poussés dans des bidonvilles ou camps. Mais comme l'histoire a tendance à bégayer, rien ne change, sauf que les mollusques remplacent les noirs, qui passent à leur tour dans le camp des bourreaux, aux côtés des blancs, de l'autorité gouvernementale et des multinationales. La privatisation des forces armées est également critiquée. Du gros spectacle qui nous fait réfléchir. Et pour donner un cachet très réaliste, une grosse partie du film est filmé caméra à l'épaule, ou à travers les journaux télévisés, façon documentaire choc. D'ailleurs, il y a eu une grosse campagne sur Internet, pour faire croire que tout est vrai, avec notamment des actions anti-MNU, et des appels à la solidarité avec les extraterrestres! Je suis toujours preneur pour des films de cette qualité.

Date de sortie: 16 septembre 2009 (1h 50min)

Réalisé par: Neill Blomkamp

Avec: Sharlto Copley, David James (II), Jason Cope plus

Genre: Science fiction

Nationalité: Américain, néo-zélandais

MEMENTO MORI

Ce film fantastique de Corée du Sud, est sorti par chez nous, peu de temps après le succès de RING.



C'était la grosse mode des films de fantômes asiatique. Chaque mois voyait son lot de DVD débarqué, pour le meilleur, mais également pour le pire. Il suffisait de faire apparaître le fantôme d'une jeune femme aux longs cheveux noirs, de créer une ambiance très intimiste (pour ne pas dire chiant), d'ajouter plein de bruits effrayants, et le tour était joué! Sans compter les nombreux remakes pour le public américain! MEMENTO MORI, c'est l'histoire de deux lycéennes, Hyo-shin et Shi-eun. Elles sont très intimes, et tout simplement amoureuses l'une de l'autre. Elles tiennent à jour leur histoire personnelle dans un journal intime. Un jour, leur camarade Min-ah va tomber dessus, et va le parcourir de fond en comble. Mais dans la même journée, stupeur, Hyo-shin va se suicider, en sautant du toit du lycée. Le comportement de Min-ah sera de plus en plus trouble, développant une obsession pour leur journal. Et peu à peu, des événements étranges vont s'abattre sur le lycée. Certaines élèves prétendront même avoir vu l'image d'Hyo-shin dans les couloirs! L'heure de la vengeance semble approcher... Difficile de vraiment décrire le film. L'histoire en elle-même est belle. Une histoire d'amour interdite, qui plus est, chez des lycéennes très conformistes. C'est le monde de l'adolescence, où il faut se fondre dans le moule. Difficile dans ce cas d'avouer ses vrais sentiments. La pression est énorme, et le suicide semble la seule solution. Le fantastique dans ce film est très suggéré. Plus dans l'ambiance que dans les faits. En fait, je sais pas trop quoi dire! Une impression de vouloir coller aux films de fantômes, sans réellement en être un. Un peu comme dans LES DEUX SŒURS, également de Corée. C'est un film étrange, mais qui reste fascinant à regarder.

Date de sortie: 8 mai 2002 (1h 37min)

Réalisé par: Kim Tae-Yong, Min Kyu-Dong

Avec: Kim Min-sun, Park Yen-jin, Lee Young-jin

Genre: Épouvante-horreur, Fantastique

Nationalité: Sud-Coréen

PAINTBALL

Quelque part en Russie, les meilleurs joueurs de paintball se retrouvent sur un terrain en pleine forêt, afin de participer à un tournoi clandestin. Deux équipes devront s'affronter à coups de billes de peintures, et prendre possession de tous les drapeaux. Tout se déroule dans une ambiance très militaire, les joueurs étant à fond dans leur délire. Des objets utiles sont également cachés dans des valises. La première contient un gilet pare-balle. Bien-tôt, ils comprendront tous pourquoi! Dans l'action du jeu, une personne va recevoir une vraie balle dans le corps! D'autres joueurs vont également mourir. Ils pensent tous que ce sont les membres de l'équipe adverse. Mais très vite, on comprendra vite



qu'un maniaque de la gâchette s'amuse à tous les tirer comme des lapins. Ce massacreur ne fait pas juste ça pour le plaisir. On va apprendre que des personnes observent cette chasse à l'homme à travers des caméras disséminées dans la forêt. A l'abris dans un bunker, de riches

personnalités organisent se jeu de massacre pour leur simple plaisir... Voilà une idée sympa pour ce film Espagnol, mais qui au final se plante royalement. On sent une grosse influence HOSTEL, avec ce concept où des riches payent pour voir des gens mourir, une fois de plus dans des pays de l'Est. Bonjour l'image! Sauf que la chasse remplace la torture. Mais bon, on s'ennuie ferme. Le scénario reste trop approximatif, avec des joueurs qui veulent continuer la partie, sans vraiment chercher à comprendre ce qu'il se passe autour d'eux. Rien d'étonnant, car les personnages sont très cons, et se prennent pour des guerriers de mes deux! Les scènes se répètent souvent, ne proposant aucune surprise, et encore moins de tension ou de peur. Les scènes de violences sont vues à travers une caméra thermique, donc à l'écran, on ne voit pas grand-chose! Encore du gâchis!

Date de sortie: 2009 (1h 29min)

Réalisé par: Daniel Benmayer

Avec: Jennifer Matter, Patrick Regis, Brendan Mackey plus

Genre: Action, Epouvante-horreur

Nationalité: Espagnol

ONIBABA

Dans le Japon du XV^{ème} siècle, la guerre fait rage entre les armées de différents empereurs. De nombreux villages sont ravagés, et survivre devient difficile pour tout le monde. Une mère et sa belle-fille ont trouvé refuge dans un marécage. Isolées de



tout, elles vivent dans une cabane, protégées par une immense mer de roseaux. Pour survivre, elles vont assassiner les samourais perdus ou blessés qui vont s'égayer dans les parages. Après les avoir dépouillés, elles vont se débarrasser des corps dans un profond puits. Elles pourront ainsi troquer les armes et armures contre un peu de nourriture. Mais un jour, Hachi, un ancien fermier du village va réapparaître. Il expliquera aux femmes qu'il a pu s'échapper, mais que le fils de la vieille femme a été tué dans une bataille. Il va donc décider de vivre également caché dans ces marais, n'hésitant pas à participer aux meurtres des deux tueuses. Mais Hachi est en manque de femme, et va donc rapidement tout faire pour séduire la belle-fille veuve. Celle-ci ne résistera pas bien longtemps, ce qui est loin de plaire à la belle-mère. Ce triangle amoureux va attiser les tensions, et risque à court terme de détruire le semblant d'organisation mise en place par la belle-mère pour survivre. Car elle sait que maintenant que son mari est mort, plus rien ne la retient de rester avec la mère. La vieille femme usera de tous les stratèges pour empêcher les amants de se voir. Il y va de sa survie. Le plus frappant dans ce film datant de 1964, c'est la beauté visuelle et la maîtrise de la photographie. On se sent littéralement submergé dans ces décors naturels. Cette immensité de roseaux ondulant sous le vent, semble nous effleurer le visage. On peut aussi déceler une métaphore avec les flammes du purgatoire. En effet, chacun des protagonistes semble être ici pour expurger un péché. Le cadrage est ingénieux, entre contemplatif mystérieux, et dynamisme nerveux. Quoique un peu répétitive, l'idée du roucoulement de tourterelles, lorsque de la femme court à travers le marais pour rejoindre son amant, est amusante. Citons également le noir et blanc sublime, avec une légère teinte verdâtre, qui ne fait qu'ajouter de la moiteur au film de Shindô. L'histoire en elle-même est une sorte d'analyse des rapports humains. Des rapports bruts, quasi bestial, pour une humanité obligée de renouer avec leurs penchants primitifs, afin de survivre. Le monde est en guerre, sans gagnants ni perdants distincts. Et peu importe, plus rien ne semble avoir d'importance. Les croyances, les traditions ou la religion sont bafouées sans équivoque. Seules les pulsions du corps dominant. Manger, baiser, survivre. ONIBABA (vieille sorcière, en Japonais) est, un film dramatique poignant et mystérieux, teinté d'érotisme sans froufrou, et d'une ambiance fantastique médiévale.

Date de sortie: 1964 (1h 45min)

Réalisé par: Kaneto Shindo

Avec: Kei Sato, Nobuko Otowa, Jitsuko Yoshimura

Genre: Drame

Nationalité: Japonais

THE HUMAN CENTIPEDE

Le mille-pattes humain. Intrigant comme titre, non? En tout cas ce film allemand est un des trucs les plus dérangés et dérangeant sorti ces derniers temps. En matière de malaise, les clones de SAW ou la vague torture-porn peuvent se rhabiller! Là, sans être sanglant, c'est vraiment trash et taré! Ça se passe donc en Allemagne, dans la demeure isolée d'un chirurgien à la retraite. Sa spécialité était la séparation des siamois. Depuis, il expérimente... l'opposé! Il piègera deux sœurs et un touriste japonais, et va les ligoter sur des lits médicalisés. Il leur expliquera alors le topo, schéma à l'appui!! Il veut créer un mille-pattes humain, en liant trois personnes entrent-elles. D'abord, il va leur couper le tendon derrière le genou, pour qu'ils ne puissent pas se relever! À quatre pattes, et pas autrement!! Ensuite l'inimaginable va se produire! Le docteur va greffer au postérieur de l'homme, la bouche d'une nana, qui elle-même aura le vissage de sa sœur greffé à ses fesses!!! Imaginez trois personnes cousues ensemble, la tête dans le cul!! Grave!!! Le mec a aussi la volonté de créer le plus grand système de digestion humain! Lorsque que l'asiatique va manger, il devra naturellement faire ses besoins... dans la bouche de sa voisine!!! Qui à son tour fera suivre la crotte dans la bouche de la suivante, pour finir à l'air libre!! Le médecin prend vraiment son pied en voyant que son expérience marche! C'est vraiment taré!! Et le pire, c'est que ça ne joue pas sur le côté déjanté, délirant. Le ton est très sérieux et réaliste! Pas un poil d'humour ou de dérision. C'est très froid et extrême. Le réalisateur se serait inspiré des sordides expériences menées par les nazis ou l'unité 731, pendant la seconde guerre mondiale. On voit qu'il a potassé le sujet, rien n'est laissé au hasard. Que se soit dans les instruments utilisés ou bien la réalisation des greffes. On se demande pour quel public est destiné ce film! Vraiment fou et perturbant, malgré le jeu des acteurs un peu moisis. Les dialogues sont également très pauvres, et l'arrivée des flics un peu ratée. Un film pas parfaitement maîtrisé, mais une idée folle et un impact malsain assuré! Deux suites sont prévues!!!

Date de sortie : 2009 (1h 30min)

Réalisé par: Tom Six

Avec: Dieter Laser, Ashley C. Williams, Andreas Leupold

Genre: Epouvante-horreur

Nationalité: Néerlandais



PIRANHA 3D

Depuis qu'il a quitté la France pour les USA, Alexandre Aja s'en sort vraiment bien avec les films de genres. Qu'est-ce que vous voulez qu'il foute dans un pays où CAMPING est considéré comme un chef d'œuvre, hein!! Donc une fois de plus, il nous fait le coup du remake, en s'attaquant à la sympathique série B PIRANHA, de Joe Dante, sorti en 1978. Cette nouvelle version, avec effet 3D n'a pas grand-chose à voir niveau scénario. Alexandre à tout refait à sa sauce... dégoulinante bien sur. On se retrouve au bord du lac Victoria, qui doit accueillir des milliers d'étudiants pour une grosse fête le temps dans weekend. Tout aurait du bien se dérouler... Sauf que... Entre temps, un tremblement de terre sous marin à ouvert une brèche dans le fond du lac, libérant des milliers de piranhas préhistoriques! Pendant que nos jeunes s'éclatent, une femme flic va accompagner des plongeurs géologues vers la faille. Le fils de la keuf, qui devait surveiller ses frères et sœurs, s'invite sur le bateau d'un pseudo réalisateur de clip chaud. Et le frère et la sœur vont faire un tour en barque. Bref, c'est nos poissons qui sont aux anges! Et ils vont s'en donner à cœur-joie! C'est l'hécatombe totale, la pure boucherie. De véritable morale qui se jettent sur le premier venu. Ça gicle, ça grouille, le sang pisse, la chair s'arrache sous leurs dents lacérées. Le lac vire rapidement au rouge. C'est hallucinant le nombre de faux sang qui a été utilisé. Plus de 300 000 litres! Le père Aja s'est réellement lâché, même si le film a été amputé d'une dizaine de minutes par les producteurs. Gore à outrance, des scènes chaudes, des bikinis qui ne demandent qu'à exploser, de l'humour noir, des gros plans chocs... C'est du grand spectacle, sans prise de tête, sanglant et super fun! Du cinéma de genre très bandant, bien foutue et maîtrisé. Une version trash des DENTS DE LA MER (nombreux clins d'œil), avec le coté pétage de plomb (version trippes et hémoglobine) des GREMLINS! J'ai vachement bien aimé quoi!! Le coté 3D, je m'en fous, je suppose qu'il faut avoir le matériel adéquate pour la voir.

Date de sortie: 1 septembre 2010 (1h 29min)

Réalisé par: Alexandre Aja

Avec: Ving Rhames, Elisabeth Shue, Steven R. McQueen plus

Genre: Epouvante-horreur

Nationalité: Américain



Le film **d'exploitation** est un type de film réalisé en évitant les dépenses des productions de qualité et en visant l'exploitation commerciale en attirant un public voyeur, excitant ses intérêts lubriques. Les films d'exploitation comptent beaucoup plus sur la publicité tape-à-l'œil que sur ses qualités intrinsèques pour être rentables.

Le **gore** est un genre de cinéma d'horreur très basique en termes de violence, et particulièrement explicite. Il se caractérise par des effusions de sang sans limite : membres arrachés, corps éviscérés... Rien n'est suggéré, tout est montré. On peut toutefois distinguer deux types de films gore : le gore sérieux, et le gore parodique.

Le terme anglais **torture porn** définit depuis le début des années 2000 un sous-genre cinématographique du cinéma d'horreur et d'exploitation apparu depuis longtemps déjà. Il s'agit d'histoires dramatiques, souvent désespérées et rarement avec un «happy end», où des individus vont se retrouver à la merci de sadiques pervers agissant en solo mais aussi quelquefois en groupe. Les victimes seront soumises à toutes sortes de brutalités, de tortures et autres atrocités qui les mèneront généralement à une issue fatale. Généralement, ces films sont toutefois non ouvertement pornographiques.

Le **slasher** (de l'anglais *slasher movie*) est un genre cinématographique, sous-genre de film d'horreur et du film d'exploitation, mettant en scène les meurtres d'un tueur psychopathe, généralement masqué, qui élimine méthodiquement un groupe d'adolescents à l'arme blanche.

La **blaxploitation** est un courant culturel et social propre au cinéma américain des années 1970 qui a revalorisé l'image des afro-américains en les présentant dans des rôles dignes et de premier plan et non plus seulement dans des rôles secondaires et de faire-valoir. Le mot est la contraction des mots «black» (qui signifie Noir) et «exploitation».

Le terme **sexploitation** décrit un genre de films à petit budget de production indépendante, associé aux années 1960 et servant largement à véhiculer l'exhibition de situations sexuelles non explicites et/ou de nudité gratuite. Il est souvent admis que ce terme désigne un sous-genre du film d'exploitation. Les films de sexploitation étaient généralement projetés dans des cinémas de films d'exploitation, les précurseurs des cinémas des années 1970 et 1980 qui proposèrent un contenu pornographique. Les nudes (films mettant en scène des corps nus dans le but d'exciter le voyeurisme du spectateur) sont associés à la catégorie sexploitation.

Le **chanbara** est un genre cinématographique et théâtral japonais de bataille de sabre. Le nom chanbara vient de la contraction des onomatopées chan-chan bara-bara qui désignent le bruit de la lame tranchant la chair. Le genre est également appelé *ken geki* (film de sabre) et est parfois assimilé à un sous-ensemble du *jidai-geki* (film historique).

Le **mondo** (aussi appelé *mondo film*, ou *mondo movie*) est un genre de cinéma d'exploitation caractérisé par une approche pseudo-documentaire très crue, dont le montage et le choix des images mettent en avant un aspect racoleur ou choquant du thème (en privilégiant par exemple l'exotisme, le sexe et la violence).

Le film de prison de femmes est un thème particulier du cinéma d'exploitation souvent désigné par l'expression anglo-saxonne **wip** films (pour *Women In Prison*). L'action se déroule dans, comme le titre le dit, une prison de femmes, parfois un coin exotique du tiers-monde ou même un camp nazi. La violence de cet univers carcéral est un prétexte à la dénuda-

tion fréquente d'un groupe de femmes au physique avantageux, qu'elles prennent des douches, se battent entre elles, ou plus souvent lorsqu'elles subissent toutes sortes de mauvais traitements de la part de gardiens (ou «matons») sadiques : viols, bondages, coup de fouet... avec de fortes connotations de traite des Blanches.

Le **western spaghetti** est un sous-genre de western qui doit son nom à un sarcasme du cinéma américain quant à ses origines italiennes. Malgré cette ironie, le genre sera largement reconnu et plébiscité grâce à quelques films mythiques de très grande qualité. En effet, au début des années 1960, le western est sur le déclin avant que l'influence de réalisateurs tels que Sergio Leone lui insufflent une nouvelle jeunesse.

Le **giallo** est un genre de film d'exploitation, principalement italien, à la frontière entre le cinéma policier, le cinéma d'horreur, le fantastique et l'érotisme qui a connu son heure de gloire dans les années 1960 à 1980. Les réalisateurs phares du giallo sont Mario Bava et Dario Argento. Il emprunte son nom à celui donné en Italie au roman policier.

La nonsexploitation (de l'anglais **nunsplottation**, formé de *nun*, sœur ou nonne, et *exploitation*) est un sous-genre du cinéma d'exploitation, ayant connu son zénith au Japon et dans l'Europe des années 1970. Le film typique de cette catégorie implique habituellement le personnage de la sœur chrétienne, résidente du couvent médiéval. Le conflit principal de l'histoire est normalement de nature religieuse ou sexuelle ; la répression religieuse et sexuelle, conséquence du célibat, est un thème récurrent.

Le **pinku eiga** signifie littéralement «cinéma rose» et désigne une forme de cinéma érotique japonais. Après 1971, les studios Nikkatsu appelleront roman porno leurs *pinku eiga*.

Le **Rape and Revenge** est un sous-genre cinématographique, qui peut être affilié au cinéma d'exploitation, au cinéma d'horreur ou au thriller selon les films. Le scénario repose sur un ou plusieurs viol(s), suivi de la vengeance de la victime ou de ses proches. Le *Rape and Revenge* - surtout quand il s'apparente au cinéma d'horreur - est probablement l'un des genres les plus controversés, accusé de voyeurisme et de complaisance par ses détracteurs.

Le terme **série B** désigne à l'origine un long métrage produit avec un budget limité et destiné à une distribution sans campagne publicitaire, projeté lors de double feature (deux films projetés au prix d'un seul), pendant l'âge d'or d'Hollywood. Après le déclin puis l'abandon des séries B, à la fin des années 1950, le terme est utilisé dans un sens plus large, désignant tous les films à faible budget, mis à part les essais et les films pornographiques.

Le **Cinéma Bis** est une expression cinéphilique désignant des films réalisés pour reprendre des recettes déjà éprouvées, mais tournés avec des moyens réduits et destinés au public populaire. Le Cinéma Bis désigne généralement un cinéma de genre : l'expression recouvre l'ensemble de la série B et de la série Z, mais également le cinéma d'exploitation et plus généralement les films destinés naguère au circuit des salles de quartier.

Une **série Z** désigne une œuvre cinématographique à bon marché et/ou de mauvaise qualité. L'expression s'utilise généralement par dérision ; il ne s'agit pas d'un classement officiel mais d'un jugement de valeur, avec ce que cela implique de subjectivité, et sous-entend généralement une piètre qualité artistique.

Sources Wikipedia